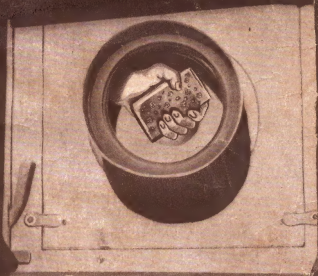


Collection POLICE

1^{FR}

R.M. de NIZEROLLES

L'ŒIL DE LA CAMERA



J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS

PHOTO STUDIO PIAZ



719
HPB/60/56

L'œil de la camera

Roman policier inédit

par R.-M. DE NIZEROLLES

I

L'AMATEUR DE CINÉMA

Un bureau américain semblable à tous les bureaux américains. Mais ici, les fauteuils de cuir avaient les ressorts détendus, et le bois des meubles aurait eu besoin d'un sérieux coup de vernis pour donner l'illusion du neuf...

Un homme déjà âgé, au visage glabre, aux cheveux blancs, était assis derrière une grande table. D'un air accablé, il feuilletait les pages d'un épais registre. Il semblait faire et refaire mentalement une addition, qui ne lui donnait jamais satisfaction.

Tout à coup, une porte s'ouvrit. Un personnage de taille moyenne, vêtu d'un costume de sport de teinte gris clair, entra dans la pièce. Il se découvrit et sa chevelure brune et brillante apparut. Tout de suite, il s'informa, d'une façon laconique :

— John Hartfort ?...

Le calculateur releva les yeux. Il sembla témoigner d'une vive contrariété. Avec sécheresse, il répliqua :

— C'est bien moi John Hartfort ; mais je n'ai pas pour habitude de recevoir le premier venu...

« Veuillez ressortir !... Vous trouverez mon groom dans l'antichambre. Vous lui donnerez votre carte de

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographique.

P. n° 376

visite; il me l'apportera et je verrai alors si j'ai du temps à perdre avec vous !

— On n'est pas plus aimable ! Je vous remercie infiniment du bon accueil que vous voulez bien me réserver.

« Je regrette seulement d'être obligé de vous rafraîchir un peu la mémoire, John Hartford. Vous avez renvoyé le garçon qui servait d'introducteur il y a quelques jours encore... et vous ne l'avez pas remplacé !

A ces mots, le vieil homme rougit. Il maugréa quelque chose d'incompréhensible et qui ne sembla pas impressionner celui qui avait osé pénétrer dans son antre sans y être autorisé.

L'inconnu, en effet, ne s'était pas déconcerté pour si peu. Déjà, il reprenait :

— Nous perdons, je crois, un temps précieux ! Il me suffit de savoir que vous êtes bien John Hartford, directeur de l'*Excelsior-Cinéma-Palace*, pour que je ne songe pas à quitter votre bureau avant de vous avoir dit ce qui m'amène !

Le hardi personnage s'était avancé dans la pièce. Toujours désinvolte, il se laissait tomber dans un fauteuil, face au directeur.

Celui-ci ne manquait pas d'être intrigué par les façons de cet homme. Il comprenait en outre qu'il ne se débarrasserait pas aisément de lui. Il se résigna donc à entamer la conversation.

Quittant sa pose accablée, il se redressa et, avec une certaine morgue, il exposa :

— C'est moi, effectivement, qui ai l'honneur de présider aux destinées de ce remarquable établissement, la plus importante et la plus brillante exploitation cinématographique de San-Francisco.

— Très intéressant ce que vous me dites là, John Hartford ! Vos confrères ne seraient peut-être pas d'accord avec vous, s'ils vous entendaient. Mais peu importe. C'est à vous que j'ai affaire et pas à d'autres !..

« Me permettez-vous de vous poser quelques questions ?

— Vous êtes bien bon de me demander mon avis. Il faut bien que je vous écoute; c'est la seule façon que j'aie de retrouver la tranquillité !

— *All right!* Tout va bien. Je vais vous interroger et je vous conseille de me répondre avec franchise.

— Drôle de manière d'agir! J'ai l'impression d'être dans le cabinet du juge d'instruction !

L'autre eut un rire bizarre; mais il ne fit aucune remarque au sujet de cette dernière réflexion. Entamant son interrogatoire, il demandait :

— Pouvez-vous me dire combien votre salle contient de spectateurs?

Subissant décidément l'ascendant de son visiteur, John Hartfort répondit sans hésiter :

— Sept cents places !

— Le prix des places ?

— Elles ne sont pas toutes au même tarif! Les fauteuils sont à un demi-dollar. Les balcons à vingt-cinq cents et les bas-côtés à dix cents!

— Combien de places à un demi-dollar?

— Deux cent cinquante !

— A vingt-cinq cents?

— Trois cents !

— Parfait! Sans être un fameux calculateur, j'en conclus qu'il y a cent cinquante places à dix cents!

— Je ne peux pas vous contredire sur ce point, Monsieur. Mais j'aimerais assez savoir où vous voulez en venir?

— Ne vous montrez pas impatient! Vous n'allez pas tarder à être fixé. Le temps de faire une petite opération et je vous soumettrai une proposition qui sera susceptible de vous intéresser!

Le personnage dont on pouvait croire qu'il était un peu fou, sortit un papier et un crayon de sa poche et traça, sur la feuille, quelques signes cabalistiques. Puis, toujours énigmatique, il reprit :

— Si je ne me trompe, lorsque l'*Excelsior-Cinéma-Palace* fait salle comble, votre recette est de deux cent quinze dollars !

— Très juste !

— Bon ! Je vous offre deux cent quinze dollars de la prochaine représentation que vous allez donner, à condition, toutefois, d'être le seul spectateur et de fixer moi-même le détail du programme !

Le directeur était visiblement éberlué par cette proposition inattendue. Il dévisageait son interlocuteur, comme s'il n'était pas certain d'avoir bien compris.

Le visiteur, toujours autoritaire, ne lui permit pas de réfléchir. Il insista :

— Acceptez-vous ? Oui... ou non ?

John Hartfort, qui, à la vérité, voyait rarement sa salle pleine, ne voulut pas laisser échapper une telle aubaine. Il s'exclama :

— Si ce n'est pas une plaisanterie, j'accepte !... Seulement, permettez-moi de vous faire remarquer que les placeurs, boys, marchands de programmes, sont lésés dans l'histoire. Ils vont subir un préjudice considérable et il faudrait...

— Combien exigez-vous ? Cinquante dollars pour le personnel ?

— Cela m'apparaît notoirement insuffisant. Il me semble que soixante-quinze dollars...

— Vous ne manquez pas de toupet, Hartfort ! N'insistez pas davantage !

— Mais...

— Vous me prenez pour un imbécile, mon cher directeur. Parlons net : je vous offre soixante-quinze dollars pour la représentation, y compris le dédommagement de vos employés !

John Hartfort suffoquait littéralement. Il bégaya :

— Mais tout à l'heure, vous aviez dit deux cent quinze dollars...

— Tout à l'heure, je m'étais montré beaucoup trop généreux. Vous avez cherché à profiter de ma libéralité, cela m'engage à réduire considérablement mon offre !

« Oh ! inutile de me fusiller de vos regards, Hartfort ; je sais que vous accepterez !

— Vous vous trompez!... Je n'attends pas après vos misérables subsides! *L'Excelsior-Cinéma-Palace* fait de bonnes affaires, de très bonnes affaires, et je n'en suis pas réduit à la mendicité!

— Parlez toujours, *old fellow*, vous m'intéressez! Je n'arrive pas de mon village et je n'ignore pas que lors de la dernière représentation, il y avait exactement onze spectateurs dans la salle! Si vous avez fait une recette de cinq dollars, c'est un maximum!

« Ce n'est pas tout. J'ai entendu dire que ce matin même, Harry Scrooge, le vieil usurier de Market-Street, est venu tempêter à votre porte, en menaçant de vous faire arrêter si vous ne lui payez pas, avant demain midi, les intérêts de la somme que vous lui devez!

« Allons John Hartford! Acceptez mes soixante-quinze dollars; sinon, dans cinq minutes, j'exigerai encore un rabais!

Le directeur donnait l'impression d'avoir affaire au diable en personne. Mais il ne pouvait sans doute que se soumettre, car, rageur, il gronda :

— J'accepte... j'accepte, puisque je ne puis pas faire autrement!

— A la bonne heure, vous êtes devenu raisonnable. C'est un plaisir de traiter avec vous! Nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas?

— Oui! Pour quelques heures, ce cinéma deviendra le vôtre. Il est entendu que vous m'apparaîtrez comme un gentleman respectable et que j'ai toute confiance en vous. Cependant, il m'apparaît nécessaire que vous me fournissiez quelques précisions...

Celui qui jouait un rôle bien mystérieux sourit et murmura :

— Est-ce bien indispensable, puisque de toutes façons vous ne renoncerez plus à la satisfaction de palper les soixante-quinze dollars que je vous ai promis?

« Enfin, je comprends jusqu'à un certain point votre curiosité et je vais la satisfaire en partie!

« Vous voulez que je vous dise les raisons pour les-

quelles j'entends m'offrir le luxe d'une séance cinématographique pour moi seul ?

— Oui, vraiment, Monsieur, je préférerais...

— Oh ! c'est bien simple ! J'adore le cinéma ! C'est une véritable passion !

« Mais je suis un vrai maniaque... Je ne m'intéresse pas à n'importe quel film. Il en est certains qui obtiennent tous mes suffrages et que je reverrais avec plaisir passer un nombre incalculable de fois sur l'écran !... »

« Ce sont surtout les « documentaires », qui ont toute ma faveur et, parmi eux : « le lancement du dreadnought l'*Ever-Strong* à Goldengate !... »

— Vraiment, c'était si bien que cela ?... Je n'avais pas remarqué cette merveille ! fit John Hartfort, toujours éberlué.

— C'est mieux encore ! Aussi est-ce uniquement cette bande que je veux voir se dérouler devant mes yeux, autant de fois que je le jugerai bon, durant la séance privée qui me sera consacrée.

« A propos, à quelle heure serai-je le spectateur privilégié et unique de l'*Excelsior-Cinéma-Palace* ? »

— A cinq heures, très exactement !

— Je serai exact au rendez-vous !

Ayant dit, l'extraordinaire individu se dirigea vers la porte, suivi par les regards anxieux du directeur, qui se demandait de plus en plus s'il n'avait pas affaire à un aliéné et s'il ne ferait pas mieux de ne tenir aucun compte de ce qui s'était dit au cours de cette conversation.

S'il avait tenu en main les soixante-quinze dollars, son attitude eût été tout autre. Mais pourquoi ferait-il confiance à ce phénomène, qui entendait tout bouleverser chez lui ? La complaisance a des limites ; ou alors elle mérite d'être récompensée séance tenante.

Le visiteur, comme s'il avait pu lire ce qui se passait dans l'esprit de John Hartfort, était revenu sur ses pas. D'un geste négligent, il sortait un portefeuille de sa poche et il en tirait soixante-quinze dollars.

Le sourire était revenu sur les lèvres du directeur.

Il compta la somme qu'on venait de lui remettre, somme dont il n'ignorait pas qu'il avait le plus urgent besoin.

Devenu amène, il proposa :

— Dois-je vous préparer un reçu, Monsieur?

— Si vous voulez...

— C'est que... il y a là pour moi une impossibilité matérielle. Quel nom mettrai-je ?

Comme si c'eût été chose toute naturelle, l'autre répliqua, bonhomme :

— Mais... mon nom, parbleu!

— J'entends bien... J'avais déjà pensé à cela... Seulement, il vous reste une petite formalité à remplir...

— Une formalité?... Laquelle?

— Je vous prierai de bien vouloir me le donner, votre nom!

— Je m'excuse, monsieur le directeur, de mon étourderie! fit le pince-sans-rire, en tendant sa carte de visite.

John Hartford saisit le bristol. Il lut et relut à plusieurs reprises les quelques syllabes gravées. Il semblait ne pas parvenir à en croire le témoignage de ses yeux. Enfin, il s'écria :

— Ramsey Success !... Est-ce possible !

— Tout est possible, mon cher! fit l'autre.

Et, sans fournir davantage d'explications, il virevolta sur lui-même, puis il disparut avant que le directeur de l'*Excelsior-Cinéma-Palace* fût revenu de sa stupeur.

Le vieil homme était seul, maintenant. Il tournait et retournait la carte de visite entre ses doigts fébriles.

Tout à l'heure, il avait pensé qu'il avait affaire au diable en personne. Il n'avait commis qu'une légère erreur. Ramsay Success était bien un diable; mais un bon diable qui avait mis toute sa malice au service de la justice, en qualité de détective. Un détective qu'on considérerait à juste titre comme l'un des plus habiles parmi les habiles...

Depuis plusieurs années, Ramsay Success avait été

mêlé à toutes les affaires criminelles d'importance. On l'avait vu surgir à New-York lorsqu'on avait eu besoin de lui. On le croyait encore dans cette ville, qu'il pourchassait déjà des bandits dans le Connecticut. A ce moment, on pensait qu'il allait prendre des vacances bien méritées. Pas du tout! Il se passionnait à nouveau pour une sensationnelle escroquerie, à Mobile.

C'était en vain qu'on avait voulu lui donner un très haut poste à la direction de la police. Il s'était dérobé aux honneurs. Il eût péri d'ennui, s'il avait dû demeurer enfermé dans un bureau à transmettre des ordres à ses subordonnés.

Ce qu'il fallait à Ramsay Success, c'était la lutte, le danger, l'action. Avec une patience de termite, il pourchassait les plus redoutables bandits d'Amérique, et il jugeait que son rôle, plein d'imprévu, jamais le même, lui valait des émotions et des satisfactions incomparables.

Quand il s'était marié, quelques années auparavant, on avait cru que l'amour qu'il ressentait pour Priscilla, sa jeune épouse, refrènerait sa soif d'aventures. Rien de cela ne s'était produit. Au lendemain de ses noces, on l'avait entendu répondre : « présent! » quand on avait cru bon d'avoir recours à lui pour mettre la main sur une bande de faussaires.

John Hartford avait donc lieu de se montrer bouleversé par la visite qu'il venait de recevoir.

Tout Chicago ignorait qu'il avait l'honneur d'abriter le célèbre détective dans ses murs. Et pourtant « il » était là, veillant dans l'ombre.

A qui en avait-il? Pourquoi était-il venu? Que signifiait la fantaisie qu'il venait d'avoir de voir tourner, pour lui tout seul, le « documentaire » représentant le lancement du dreadnought l'*Ever-Strong* à Golden-gate?

Autant de questions que se posait le directeur de l'*Excelsior-Cinéma-Palace*. Autant de questions auxquelles il ne trouvait pas de réponse. Il était dans un

tel état d'émotion qu'il n'osait même plus toucher aux soixante-quinze dollars que lui avait remis le légendaire détective. Il redoutait que celui-ci ne lui eût tendu un piège, dans lequel il irait donner tête baissée...

II

UNE PISTE

Ramsey Success devait être exact au rendez-vous. Dès le seuil de l'établissement, il fut accueilli, avec force démonstrations, par John Hartford.

Le détective ne parut pas se réjouir outre mesure d'une telle réception. Il n'était certainement pas dans ses intentions de donner une publicité quelconque à sa présence à San-Francisco.

Il connaissait, par expérience, les multiples ennuis que font surgir, sous les pas des policiers, les reporters que les journaux lancent sur leurs traces, tout comme les chiens poursuivent le gibier.

Il considérait que lui, Ramsey Success, n'avait pas besoin des louanges ou des critiques de ces messieurs. Son travail, patient et rusé, ressemblait plutôt à celui du chat qui guette la souris. Au moment où il entendait sauter sur sa proie, il ne voulait pas être gêné par l'intervention de maladroits, qui croiraient peut-être lui faire un grand plaisir en relatant ses faits et gestes, mais qui véritablement ne contribueraient qu'à le gêner dans son entreprise.

Il eut donc vite fait de donner à entendre au directeur qu'il lui serait infiniment obligé s'il voulait le laisser en paix.

Hartfort, un peu vexé, se contenta donc d'introduire le détective dans la salle vide. Il l'installa dans un fauteuil et lui-même alla prendre place un peu plus loin.

La séance commença. Sur l'écran, la bande, représentant le lancement du cuirassé, passa une fois, deux fois, trois fois...

Inlassable, l'opérateur, invisible dans sa cabine, allait renouveler sa manœuvre, lorsqu'une voix, celle de Ramsey Success, s'éleva :

— Un instant, monsieur l'opérateur.

— Vous avez assez vu ce film? s'informa l'homme, en se montrant à une sorte de petit guichet.

— Jamais de la vie! Ce n'est pas de ça qu'il s'agit. J'en veux pour mon argent.

« Mais je désirerais que vous me donniez un renseignement.

— A vos ordres, gentleman!

— Vous est-il possible d'immobiliser la bande à un moment choisi par moi?

— Rien de plus facile!

— Tant mieux! Un des épisodes du lancement m'intéresse particulièrement et je voudrais pouvoir l'examiner tout à mon aise!

— C'est très amusant ce que vous me demandez-là, Monsieur. Figurez-vous qu'au cours de ma déjà longue carrière, personne n'a jamais songé à un amusement de ce genre!

— Ce qui vous prouve, mon ami, qu'il y a commencement pour tout! répliqua l'impassible détective.

Il précisa :

— Quand je commanderai « Halte! » vous arrêterez donc votre moteur...

— A vos ordres!...

La bande se déroula pour la quatrième fois.

Sur l'écran, apparurent tout d'abord les phases principales de la construction de l'immense navire. Des ouvriers travaillaient en s'affairant dans le chantier naval. Des ingénieurs surveillaient les opérations. Des machines semblaient cracher du feu.

On présenta ensuite le dreadnought terminé. La peinture semblait briller sous le soleil. Des marins montèrent à bord. Le commandant faisait l'inspection de son futur équipage.

On arrivait enfin au jour du lancement.

L'imposante cérémonie avait pour décor le merveil-

leux panorama de Goldengate — la Porte d'Or — qui forme l'entrée de la rade de San Francisco.

Bientôt, les haussières qui retenaient le navire étaient sciées. Le majestueux bateau se mettait à glisser lentement; puis sa marche s'accélérait. Il s'avancait enfin dans la mer, au milieu d'un bondissement d'écume.

Les milliers de spectateurs qui assistaient au lancement de l'*Ever-Strong*, paraissaient prendre le plus vif plaisir à ce spectacle. Ils étaient fiers d'appartenir à une nation capable de réaliser de si belles œuvres. Enthousiastes, ils agitaient chapeaux ou mouchoirs. Ils faisaient entendre des hurlements dignes des anciens Peaux-Rouges.

C'est au moment où la foule semblait en proie au délire, que la voix de Ramsey Success retentit :

— Halte!

L'opérateur obéit.

Aussitôt, l'image s'immobilisa. Tous les personnages, soudain momifiés, restèrent fixés dans la pose qu'ils avaient à cet instant précis. C'était très curieux. On avait l'impression que ces milliers de gens, frappés par quelque cataclysme inconnu, avaient été changés en statues.

Le détective quitta sa place, s'approcha de cette immense fresque, sans mouvement et sans voix. Pour mieux voir, il escalada la scène et se planta devant la toile. Il commença d'examiner minutieusement, un par un, tous les personnages qui se trouvaient par hasard au premier plan.

Mais les choses ne se passaient pas comme il voulait. Chaque fois qu'il approchait sa tête de l'écran, afin de ne rien perdre du spectacle qui lui était offert, cette tête s'interposait entre la lanterne de projection et l'image, projetant sur celle-ci de grosses taches noires, sortes d'ombres chinoises qui gênaient considérablement le policier dans son examen.

Le directeur du cinéma se montra sans rancune, lorsqu'il vint au secours de son « client ».

Il conseilla, sans toutefois oser rejoindre Ramsey Success :

— Passez donc de l'autre côté de l'écran; vous supprimerez ainsi ce qui vous gêne!

— Merci, John Hartfort! lança l'original qui, sans plus attendre, profita du conseil qui venait de lui être donné.

Ramsey Success ne tarda pas à constater que le vieil homme avait eu raison. Beaucoup d'écrans sont faits d'une matière opaque; celui-là était si transparent, qu'il n'y avait aucun inconvénient à considérer la vue sur cette autre face. L'image était très nette et l'on pouvait s'en approcher impunément.

Le détective se plongea dans l'examen attentif de trois personnages occupant le premier plan, à droite.

Il y avait là deux hommes et une fillette. L'un des deux hommes avait hissé l'enfant sur ses épaules. S'il avait agi de la sorte, c'était certainement pour que la mignonne ne demeurât pas perdue dans la foule et qu'elle pût assister au lancement du navire sans être bousculée.

Le second homme, qu'on n'apercevait que de dos, ne semblait pas être un curieux comme tous les autres. Ce qui se passait sur mer ne paraissait pas l'intéresser. Il regardait dans une tout autre direction.

Pourquoi, s'il ne s'intéressait pas aux évolutions de l'*Ever-Strong*, demeurait-il planté là?

Pas commode à deviner...

C'était sans doute la singularité de cette attitude, qui avait attiré l'attention de Success. Il semblait vouloir fixer dans sa mémoire tout ce qui concernait cet individu.

Mais jamais le policier ne se fiait uniquement à sa mémoire. A la hâte, il prit quelques notes. Quand il eut refermé son calepin, il s'adressa de nouveau à l'opérateur. Il lui cria :

— Faites tourner la bande... mais le plus lentement qu'il vous sera possible !

L'ordre fut aussitôt exécuté.

John Hartfort, qui était tout de même très intrigué par ce qui se passait dans son établissement ce jour-là, s'était insidieusement rapproché. Tout comme le détective, il examinait les trois personnages, qui recommençaient à s'animer.

La tactique du directeur de l'*Excelsior-Cinéma-Palace* n'avait pas échappé au policier. Souriant, il s'exclama :

— Vous êtes surpris, John Hartfort? Vous voudriez bien savoir ce qui m'intéresse si prodigieusement, sur ce film que vous avez vu se dérouler devant vos yeux un nombre incalculable de fois sans jamais y remarquer rien d'anormal?

Un peu honteux d'avoir été surpris en flagrant délit de curiosité le vieil homme ne put faire autrement que de convenir :

— Vous avez deviné juste, Ramsey Success. J'aime à m'instruire. Je voudrais bien savoir...

— En ce cas, venez près de moi. Je vais vous expliquer certaines choses, des choses qui sont sans doute peu appréciables pour les profanes, mais qui tirent tout de suite l'œil d'un professionnel...

« Savoir bien voir... bien écouter... et se souvenir. C'est tout notre art, voyez-vous, John Hartfort!

Le directeur ne se fit pas prier pour rejoindre l'intéressant détective. Docile comme un petit enfant, il vint se placer à côté de lui et il attendit patiemment qu'il voulût bien lui fournir des éclaircissements.

Ramsey Success ne le fit pas languir. D'un ton un peu docile, il dit :

— Regardez bien et écoutez-moi !

« Que voyez-vous? Un brave homme qui, pour faire plaisir à une jeune demoiselle, s'est transformé en bête de somme. Il n'est peut-être pas très à son aise, avec la gosse sur les épaules; mais ça ne fait rien. Elle rit; par conséquent, il est content.

« A côté de lui, vivant contraste, il y a un autre homme. On dirait que cet animal-là se doutait qu'un jour j'aimerais à connaître son visage, car au lieu de

se présenter de face, il ne me montre obstinément qu'un profil perdu...

« Peu importe! Ma conviction n'en est pas moins établie. Remarquez bien l'attitude de cet individu. On a l'impression qu'il médite un mauvais coup...

« D'un regard demi-circulaire, persuadé que nul ne l'observe, il observe les alentours. Tout à coup, il juge l'instant propice. Tenez, le voilà qui plonge une main experte dans la poche de son voisin, dans la poche du brave type qui porte la petite fille.

« Il a la main preste le gaillard, preuve qu'il s'agit d'un professionnel. Il la retire bientôt. Sa main n'est pas vide. Elle tient, étroitement serré, un objet que je ne puis définir. J'ai l'impression qu'il est rectangulaire; mais je n'en pourrais jurer sous la foi du serment.

« En moins de temps qu'il ne m'en faut pour vous le dire, le drôle glisse l'objet à l'intérieur de son vêtement. Il ne va pas s'attarder sur les lieux de son forfait. Il prend son air le plus indifférent et le voici qui se fraie un chemin dans la foule. Il disparaît. Il est certain de ne pas avoir été vu!

« Mais il y a souvent une paille dans le plus pur acier. Notre pickpocket a oublié une chose : l'opérateur qui enregistrait une prise de vue pour le compte d'une grande firme cinématographique et qui, sans l'avoir cherché, a fixé cette scène sur la pellicule.

« Le volé, lui, ne se doute de rien. Il est toujours aussi satisfait de sa petite partie de plaisir. Il est certainement à la dévotion de la fillette, qu'il élève toujours dans les airs.

« La jeune miss se penche vers lui; elle lui parle. L'homme sourit à ce petit ange; puis, sans doute pour obéir au désir qui vient de lui être exprimé, il repose l'enfant à terre. Il prend sa menotte dans sa grosse main et tous deux se mettent en route.

« Et voici la bande qui touche à sa fin ! On joue notre hymne national.

« Crac, c'est fini !... Nous sommes dans les ténèbres... et pour moi, c'est clair comme le jour!

« Mais vous, John Hartford, vous qui n'êtes pas initié, avez-vous compris ?

— Je... oui... je crois que j'ai compris... Vous êtes à la recherche d'un voleur et vous venez de le surprendre dans l'exercice de ses peu honnêtes fonctions !

— C'est cela même ! Vous avez des dispositions, Hartford. Et si jamais vous faites faillite comme directeur de cinéma — ce qui pourrait bien arriver — n'oubliez pas de venir me trouver ; je vous embaucherai peut-être. J'ai souvent besoin de sous-ordres ! Pourquoi pas vous aussi bien qu'un autre ?

Pendant que les lampes se rallumaient, dans la salle où les deux hommes venaient de redescendre, John Hartford protesta :

— Ne vous moquez pas de moi, Ramsey Success. C'est à vos lumineuses déductions que je dois d'avoir saisi tous les détails de cette petite scène. Mes compliments ! Je comprends pourquoi votre réputation de détective est connue de toute l'Amérique.

« Je vous admire donc beaucoup ; mais j'ai l'impression que vous venez de vous donner beaucoup de mal pour rien !

— Vraiment ?

— Vous avez découvert un vol... Vous avez entraperçu les traits du coupable... Mais tout cela n'empêchera pas votre homme de dormir tranquille !

— Et peut-on savoir pourquoi, John Hartford ?

— Jamais vous ne parviendrez à remettre la main dessus !

— C'est votre impression ; rien ne prouve que ce soit la bonne ! Nous avons des procédés...

— Je ne dis pas ! Vous arrêtez beaucoup de mauvais sujets ; mais convenez aussi qu'un bon nombre d'entre eux passent à travers les mailles des filets tendus par la police !

« Quand les renseignements vous parviennent tout de suite, cela facilite grandement votre tâche. Il n'en est pas de même dans l'affaire qui vous intéresse en ce moment !

« Je ne me rappelle plus exactement la date du lancement du dreadnought, mais il me semble qu'il y a déjà un certain temps de cela !

— Vous avez raison, mon cher directeur. Mon calepin est infailible. Je l'interroge et il me répond qu'il y a exactement deux mois que l'*Ever-Strong* a été lancé. Il y a donc deux mois que cette vue a été prise. Deux mois que mon pick-pocket jouit en paix de son forfait !

— C'est bien ce que je disais. Il doit être loin, le cher homme, s'il court toujours !

— Sait-on jamais !

— Si j'étais à sa place, une fois mon exploit accompli, je ne me serais pas attardé à San-Francisco.

— Oui, mais vous n'êtes pas lui. Vous ignorez s'il n'a pas eu de bonnes raisons de ne pas aller chercher fortune ailleurs.

— Ainsi, vous comptez lui mettre la main au collet ?

— Pourquoi pas ?

— Le signalement que vous avez de lui n'est pas précis. Vous n'avez pas vu ses traits. Vous ignorez la couleur de ses cheveux, de ses yeux..

— Qu'importe !

— J'ai l'impression, Ramsey Success, que vous cherchez à m'en faire accroire... Vous savez que cet homme a volé ; mais vous ne seriez pas capable de me dire quelle est la nature de l'objet qu'il a si audacieusement subtilisé.

— Les apparences semblent vous donner raison Hartford ; et pourtant, vous avez tort.

« Il ne s'écoulera plus beaucoup de temps, maintenant, avant que j'identifie l'objet, c'est-à-dire le corps du délit.

« Pour cela, par exemple, je devrai encore avoir recours à vous !

— A moi ?

— Oui ! Il faudra que vous m'accordiez une nouvelle séance particulière.

— Je n'ai rien à vous refuser. Je suis trop honoré d'être presque votre collaborateur!

— C'est bon! A quelle heure la première représentation de la soirée?

— A huit heures et quart!

— C'est trop tôt!

— La seconde est à dix heures!

— Ça pourra aller! Je vous l'achète!

— Soixante-quinze dollars?

Ramsey Success parut sur le point de marchander, mais il avait lu tant d'anxiété dans les regards du vieil homme qu'il renonça à son intention première.

Méthodique, comme toujours, il sortit son portefeuille, il compta soixante-quinze nouveaux dollars, qu'il remit au directeur.

Aussitôt un vaste sourire illumina le visage de John Hartford. Il se confondit en remerciements.

Ramsey Success coupa court à ces témoignages de reconnaissance, en se dirigeant vers la sortie.

Bientôt il se retrouvait dans la rue. Il semblait très satisfait de l'emploi de son après-midi.

Il sortit une cigarette de son étui, l'alluma avec délices, fit quelques pas tout en méditant. Ce qu'il allait accomplir dans l'heure suivante, ne semblait pas encore s'être précisé à son esprit.

Tout à coup, il siffla d'allégresse. Il avait trouvé! Il interrompit sa promenade.

Il héla une voiture. Il sauta sur le marche-pied et ordonna au chauffeur :

— Conduisez-moi au quartier chinois. Je vous arrêterai lorsque je le jugerai bon!

III

LA SOURDE

Le quartier chinois est une des curiosités que ne manque pas d'aller visiter l'étranger de passage à San-Francisco.

Brusquement, sans transition aucune, on se trouve transporté de la ville américaine, avec ses larges avenues rectilignes, ses gratte-ciel aux murailles blanches percées de mille fenêtres et son extraordinaire animation, dans des ruelles qui s'apparentent aux coins les plus sordides de quelque faubourg de Pékin.

Oui vraiment, le spectacle est extraordinaire. Là, à deux pas des magnifiques promenades de Woldward's-Garden, vivent quelques milliers de Chinois qui conservent le costume, les usages, la manière de vivre et aussi les vices importés de leur pays natal.

Parmi l'entassement des maisonnettes de bois, basses et fragiles, s'élèvent quelques maisons de plus solide apparence et qui apparaissent importantes, parce qu'elles ont un ou deux étages.

C'est devant un de ces immeubles que le policier fit arrêter la voiture qui lui avait permis d'arriver rapidement dans cet étrange repaire.

Success sauta à terre et, sans hésiter, pénétra dans la maison.

La salle du rez-de-chaussée, qu'il traversa, était garnie de nattes de paille, sur lesquelles des Chinois, voire même quelques Blancs, étaient étendus, dormant d'un singulier sommeil; ce qui ne sembla pas surprendre le moins du monde notre policier.

Une forte odeur d'opium régnait en ces lieux. Qui-conque l'a respirée une fois, ne peut plus l'oublier. Le détective, par la force des choses, avait pénétré, au cours de sa carrière, dans plus d'un établissement de ce genre. Bien qu'il n'eût jamais tâté des jouissances frelatées que procure une pipe bien faite, il était depuis longtemps familiarisé avec les fumeries d'opium en général et avec celle-là, en particulier.

En homme qui connaît les aîtres, Ramsey Success, après avoir traversé cette première salle, s'engagea donc délibérément dans un escalier circulaire qui le conduisit au premier étage.

Il se heurta alors à un serviteur qui lui barra la route et s'informa du motif de sa visite.

Avec autorité, il annonça :

— J'ai besoin de parler à mother Log-of-Wood!

La personne en question se trouvait chez elle et n'avait pas donné d'ordres pour qu'on éconduisit quiconque se présenterait. L'homme ne fit donc aucune difficulté pour introduire Ramsey Success dans une petite chambre où se tenait une vieille femme, assise dans un fauteuil près de la fenêtre.

La femme était sans doute très intéressée parce qu'elle pouvait voir dans la rue, car elle ne tourna même pas la tête au bruit que fit la porte en s'ouvrant.

Le détective put la contempler tout à loisir et il esquisssa une grimace.

Mon Dieu! qu'elle était laide! Plus affreuse encore que la dernière fois qu'il l'avait vue! Sa peau jaune et ridée ressemblait à un parchemin qu'on aurait trempé dans une eau boueuse. Ses petits yeux noirs s'abritaient sous la poche profonde des paupières; sa bouche ressemblait à une couture mal faite, dans son visage.

Au surplus, cette vieille était sale. Ses vêtements noirs apparaissaient parsemés de taches graisseuses et les broderies étaient recouvertes de tant de poussière, qu'il fallait de l'imagination pour en reconnaître le dessin.

Le policier ne se laissa pas arrêter par cette peu séduisante apparence. Il congédia le serviteur et se dirigea vers la vieille Chinoise.

Il lui posa la main sur l'épaule, afin de la forcer à se retourner; ce qu'elle ne manqua pas de faire...

Elle dévisagea tout de suite son visiteur. Elle esquisssa une sorte de grimace qui, sans doute, voulait être un sourire.

Puis, sans manifester beaucoup de respect pour l'illustre détective, elle s'écria, d'une drôle de voix qui semblait grincer comme une clef dans une serrure rouillée :

— Tiens! c'est toi, mauvais garnement!

— Ça me fait plaisir, mother Log-of-Wood, de vous entendre m'appeler ainsi. cela me rajeunit!

« Bonjour noble ancêtre! Comment allez-vous, depuis le temps que je n'ai eu le plaisir de vous voir?

— Toujours aussi mal, merci! Mais je crois que c'est la maladie qui me conserve; aussi je la reçois bien!...

— Comme moi!...

— Bien sûr... bien sûr...

— Et les affaires, digne trafiquante?...

— Médiocres, pour l'instant!

— Vous ne me ferez pas croire cela, à moi!... Pour que vous ne vous enrichissiez pas, il faudrait qu'il n'y ait plus « d'amateurs », de par le monde!

— Et il y en a... Il n'y en a jamais eu tant! Mais c'est ce maudit gouvernement, qui nous met des bâtons dans les roues... Interdiction de fumer l'opium... Fréquentes incursions dans nos fumeries... Menaces de fermeture... Une vraie vague de puritanisme, qui nous fait le plus grand tort!

— Evidemment, votre point de vue et celui des dirigeants américains sont totalement opposés. Je les comprends; mais je vous plains!

— Tu es bien bon. Tu aurais aussi bien pu me dire que tu te fichais pas mal de moi!

« Et toi, fine-mouche, es-tu toujours content?

« Rien qu'à voir comment tu es habillé, je comprends que tu réussis.

« On m'a rapporté aussi qu'on voyait bien souvent ton nom dans les journaux et en grosses lettres encore! Et des « Ramsey Success » par-ci, et des « Ramsey Success » par là!...

Le détective ne devait pas démentir la vieille. Sans fausse modestie, il avoua :

— On se plait, en effet, à m'accorder quelque renommée! J'ai eu la chance de capturer quelques gangsters qui avaient la vedette. Du même coup, je l'ai gagnée! Je leur dois beaucoup!

La femme grommela, un peu hargneuse :

— Dans le royaume des aveugles...

— Les borgnes sont rois! acheva le policier, que cette conversation semblait beaucoup amuser.

« Je vois que vous avez conservé une assez mauvaise opinion de moi, mother Log-of-Wood!

— Dame! Voir réussir un méchant garçon de ton espèce, c'est toujours un peu louche! M'est avis que tu dois te livrer à de drôles de manigances!

— Vous avez la rancune tenace. Vous m'en voulez toujours?

— Un peu, oui, je l'avoue. J'ai peut-être tort, car enfin, lorsque tu devins mon locataire, alors que je tenais la maison meublée de Blue-street, je n'eus qu'à me louer de toi. Seulement voilà! nos relations avaient mal débuté. Notre première entrevue n'avait pas été ordinaire!

— Mais il y a vingt ans de cela, mother Log-of-Wood!

— Oui, cela ne me rajeunit pas. Toi non plus!

— Et vous n'êtes pas encore parvenue à me pardonner cette innocente plaisanterie d'un adolescent?

— Innocente plaisanterie? Tu en parles à ton aise. On voit bien que ce n'est pas à toi que c'est arrivé!

« Imagine-toi que j'avais encore des prétentions à la beauté; aussi mon indignation fut grande, quand on te présenta à moi, que tu t'inclinâs poliment, que tu me souris, puis que, sans transition, tu employas un langage... un langage... Je crois t'entendre encore :

« — Bonjour, vieux crocodile! Quelle ignoble tête de singe vous avez! Je vais vous recommander, afin qu'on vous place dans une vitrine au Musée des horreurs! »

« Tu rougis, hein! en m'entendant répéter de tels propos?

— Je fais amende honorable. Mon procédé n'était pas digne d'un gentleman; mais j'étais si jeune! De plus, ce n'était pas ma faute. On m'avait affirmé que vous étiez sourde...

— Ce n'était pas une raison pour te montrer aussi mal élevé!

— Bien sûr! bien sûr! Mais je vous assure que si j'avais pu deviner que, si vous n'entendiez pas mes paroles vous en compreniez parfaitement le sens en suivant le mouvement de mes lèvres, je me serais tenu sur la défensive!

« On avait voulu me faire une bonne blague. On avait négligé de me mettre en garde contre cette extraordinaire faculté qui vous permet, en étant sourde, de comprendre ce que l'on vous dit, tout aussi bien que les personnes qui jouissent d'une ouïe excellente.

— Tu es beau parleur, mais tu auras beau faire, ces injures sont gravées dans ma mémoire. Je te garantis que si je n'avais pas eu besoin d'argent, je ne t'aurais jamais accepté comme locataire!

« Maintenant, je ne le regrette pas. Quand on parle de toi devant moi, j'ai la faculté de dire : « Je le connais très bien! » Cela me donne de l'importance de connaître presque intimement Ramsey Success, le détective le plus coté de toute l'Amérique et peut-être bien du monde entier!

« Mais nous avons évoqué assez de vieux souvenirs. Dis-moi un peu à quoi je dois l'honneur de ta visite, car tu ne me feras pas croire que c'est uniquement pour le plaisir de bavarder avec moi que tu es venu jusqu'à mon antre...

« Une pauvre vieille Chinoise qui a déjà un pied dans la tombe n'est pas une relation bien refusante, pour un homme arrivé. Je ne suis pas de ta famille... Alors?

Le détective ne put s'empêcher de sourire de cette sortie, qui était bien dans le caractère de la vieille tenancière de la fumerie. Il ne fit aucune difficulté pour convenir :

— J'aurais mauvaise grâce à vous soutenir le contraire! J'irai droit au but, puisque vous m'y invitez. Si je me suis égaré jusqu'au quartier chinois, c'est parce que j'ai un service à vous demander!

— A moi?...

— Etes-vous disposée à me prêter votre concours, mother Log-of-Wood?

— Je ne sais pas encore ce que tu veux, mais je tiens à te prévenir tout de suite que, moi, je ne donne jamais rien pour rien. Si je peux être utile au célèbre Ramsey Success, je ne demande pas mieux, mais à la condition que ce même Ramsey arrange certaine affaire que j'ai en ce moment avec la police et qui m'occasionne quelques ennuis!

— Ah! Je vois que l'âge n'a pas encore amoindri vos facultés. Vous avez vite fait de saisir l'occasion aux cheveux. Mais avant de m'engager, je voudrais savoir...

« Grave, cette affaire?

— Toujours l'opium!

— Bon! Ça pourra aller.

— En ce cas, je t'écoute. De quoi s'agit-il?

— Il s'agit, mother Log-of-Wood, de mettre précisément à ma disposition, pour quelques minutes, cette merveilleuse faculté que vous possédez de pouvoir saisir le sens des paroles prononcées rien qu'en suivant le mouvement des lèvres.

— Pas trop difficile, ce que tu me demandes là, mon garçon! Il ne te reste plus qu'à m'apprendre quand et où tu auras besoin de mes services?

— Ce soir, à dix heures. Je viendrai vous prendre en voiture, afin que cette sortie nocturne ne vous fatigue pas trop!

— Parfait! Il y a bien longtemps que je n'ai eu l'occasion de monter en voiture!

« Encore une question : où me conduiras-tu?

— A l'*Excelsior-Cinéma-Palace*! Vous avez de la chance : je vous offre un spectacle par-dessus le marché!

— Je serai exacte, Ramsey Success.

— A ce soir, mother Log-of-Wood. Et merci d'avance!

Le policier ne s'attarda pas davantage. Sans plus

de difficulté qu'il n'en avait rencontré en entrant, il sortit de la maison chinoise.

Il retrouva le taxi qui l'attendait devant la porte. Il ordonna au chauffeur de le conduire dans la meilleure brasserie de Chicago. Il jugeait qu'ayant bien travaillé, il avait le droit de bien dîner.

.. .. .

Le soir-même, à l'heure dite, la sourde et le détective arrivaient devant l'établissement de John Hartford. Celui-ci reçut, avec d'exhubérantes marques d'estime renouvelée, son généreux client.

Mother Log-of-Wood — surnom que l'on peut traduire : la Mère-la-Bûche et que justifiait la surdité de sa propriétaire — avait fait toilette pour honorer son ancien pensionnaire, mais elle n'en était pas moins répugnante.

La vieille était rusée et curieuse. Elle demeurait très intriguée. Quel dessein pouvait poursuivre le policier, en l'invitant à assister à une représentation de l'*Excelsior-Cinéma-Palace*?

Elle devrait attendre, pour être fixée, que le film commençât de se dérouler, car Ramsey n'avait pas jugé bon de la mettre au courant de ses véritables intentions.

Le détective installa donc la Chinoise à côté de lui et donna le signal.

Comme l'après-midi, la bande qui représentait le lancement du *dreadnought*, fut projetée.

Quand elle reproduisit fidèlement l'instant où le vol avait été commis, Ramsey Success alerta sa voisine :

— Attention, mother Log-of-Wood! Concentrez toute votre attention sur la fillette que l'homme porte sur ses épaules et tâchez de surprendre le sens de ses paroles.

— C'est facile!

Et bientôt, à mesure que la vue se déroulait, la sourde interprétait les mouvements de la bouche de l'enfant. Celle-ci s'informait :

« — Je suis lourde, n'est-ce pas? »

Un peu plus tard, elle proclamait :

« — Je t'assure que tu peux me déposer à terre; je trouverai bien le moyen de regarder entre ce monsieur et cette dame qui sont devant nous et qui sont très gentils... »

Et comme l'homme ne semblait tenir aucun compte des recommandations de son gentil fardeau, la petite reprenait :

« — Il n'y a plus rien à voir, papa, à présent que le bateau a glissé dans l'eau. Nous pourrons partir quand tu voudras! »

Papa, nota soigneusement Ramsey Success sur le carnet qui ne le quittait jamais. Ce renseignement enregistré, le policier redevint attentif, car mother Log-of-Wood continuait à transcrire avec aisance les propos que ces inconnus avaient tenu dans la foule.

« — Tu tiens à rentrer? » s'informait le père.

« — Oui; il ne faut pas que nous nous attardions! » s'exclamait la fillette, qui ajoutait :

« — C'est ce soir l'anniversaire de maman et je ne voudrais pas que le bouquet que j'ai commandé chez la fleuriste arrive avant nous. Elle serait capable de croire à une erreur et de refuser les belles fleurs que j'ai choisies pour elle! »

Le policier était émerveillé par la science que déployait la vieille Chinoise. Il eût donné beaucoup pour savoir s'acquitter par lui-même d'une telle tâche. Il ne put s'empêcher de s'exclamer :

— Bravo, *old mother!* Ce doit être un plaisir pour vous d'être sourde!

« Mais je vous empêche de continuer votre lecture à... bouche ouverte!

« Regardez bien et dites-moi maintenant ce que le père répond à sa charmante enfant!

— C'est plus difficile! grommela mother Log-of-Wood! Je ne vois pas bien la figure de cet homme!

« Ah! le voilà qui tourne légèrement la tête et qui achève une phrase commencée :

« — ... tant que cela ta petite mère? »

« — Oh! oui, papa. Je l'aime de tout mon cœur... Il y en a une moitié pour toi et l'autre moitié pour elle! »

Le visage du porteur de l'enfant s'illuminait; il approuvait en ces termes :

« — Tu as raison! C'est la plus délicieuse des épouses et la meilleure des mères! C'est un grand jour pour nous deux que celui de la date anniversaire d'Edith! Oui vraiment, c'est une date glorieuse, car je doute que la ville de Mobile, depuis trente-trois ans, ait de nouveau donné le jour à une telle merveille! »

« Allons, puisque nous avons vu tout ce que nous voulions, nous allons rentrer! Nous passerons par... »

— Halte! ordonna Ramesy Success.

Le père et la fille venaient de se perdre dans la foule, on ne pouvait rien surprendre de leurs propos.

Le policier se retourna vers la Chinoise et dit :

— Bravo mother Log-of-Wood! Vous vous êtes admirablement acquittée de votre tâche! Je n'aurai garde d'oublier la promesse que je vous ai faite. Je passerai vous voir un de ces jours et je vous demanderai tous les renseignements, concernant certaine affaire qui vous préoccupe!

— J'ai confiance en toi, garnement; je sais que tu tiendras parole.

« Mais je voudrais bien savoir une chose. Qu'est-ce que tu vas bien pouvoir faire des peu intéressantes phrases que je viens de te répéter comme un perroquet!

— Je ne suis pas de votre avis, mother Log-of-Wood! Ce qui a été dit entre le papa et la fillette est tout à fait passionnant. Mais je n'ai pas le temps, ce soir, de me lancer dans une longue explication!

« Allez vous coucher, c'est ce que vous avez de mieux à faire maintenant!

« Prenez ce dollar; il vous servira à payer le taxi qui vous ramènera chez vous!

La vieille était trop intelligente pour insister davantage. Elle se leva, prit congé et, en clopinant, gagna la sortie.

Le détective, lui, demeura plongé dans ses réflexions. Puis il chercha des yeux dans la salle obscure. Il découvrit le directeur qui se tenait non loin de là. Il l'interpella :

— Dites-moi, John Hartford!

— Tout à votre disposition, Ramsey Success!

— Je voudrais que vous m'aidiez à fixer mes souvenirs!

« C'est bien le 6 juin de cette année qu'a eu lieu le lancement de l'*Ever-Strong*?

— Exactement!

— C'est bien. C'est tout ce que je voulais savoir!

« Rien d'autre à faire ce soir! Je vais me coucher! *Good bye*, mon cher directeur! Et sans rancune!

John Hartford se répandit en protestations que l'autre n'écoula même pas. Success n'avait pas la moindre envie de parler. Tout comme un artiste qui ne pense qu'au chef-d'œuvre qu'il va créer de ses doigts, il avait besoin de la solitude pour réunir les faibles indices qui étaient en sa possession et en faire un faisceau de preuves accablant, irréfutable.

IV

L'ÉTUI D'OR

Ramsey Success avait regagné l'hôtel de San-Francisco où il était descendu sous une fausse identité, car il tenait toujours à conserver l'incognito le plus longtemps possible.

Tous les malfaiteurs de Chicago, en effet, auraient été sur leurs gardes, s'ils avaient su que celui qui était pour eux l'« Ennemi numéro 1 » leur faisait l'honneur de s'intéresser à leurs faits et gestes.

Le policier possédait une faculté toute particulière : celle de pouvoir dormir autant qu'il le voulait, quelques fussent les préoccupations qui l'assaillaient.

Il n'avait donc fait qu'un somme, jusqu'à huit heures

du matin. Il s'était éveillé frais et dispos. Il s'était levé, s'était rasé et habillé avec soin, comme si rien ne le pressait. Ensuite, il avait sonné, afin qu'on lui apportât son *breakfast*. Il avait dégusté ce premier repas avec l'appétit qui témoigne d'une conscience tranquille.

Enfin, la pendule avait marqué neuf heures. Success n'attendait sans doute que ce moment, car, tout aussitôt il s'était assis devant la petite table qui supportait le téléphone et il avait demandé la communication avec le bureau central. Dès qu'une présence s'était manifestée à l'autre bout du fil, il avait ordonné de sa voix brève :

— Voulez-vous me mettre en communication avec Mobile... Oui, Mobile, capitale de l'état d'Alabama...

— ...
— Comment! Je suis le troisième sur la ligne, dites-vous? L'attente sera longue, très longue...

— ...
— Plus d'une heure! Impossible! Il s'agit d'une enquête policière de la plus haute importance. Ne pourrait-on pas me donner un tour de faveur?

— ...
— Impossible, dites-vous! Le Président des Etats-Unis, lui-même, ne l'obtiendrait pas! Alors je n'insiste pas! Je n'ai pas l'honneur d'être le Président!... Je suis seulement Ramsey Success et...

— ...
— Je vous remercie infiniment. Je suis véritablement très reconnaissant de l'exception que vous voulez bien faire en ma faveur! Je vais l'avoir tout de suite la communication? Vous me rendez un service qui n'a pas de prix!

— ...
— Allo! Mobile? Ici, Police...

— ...
— Voulez-vous me mettre en communication avec sir Andrew Stern! Oui, Stern, le mayor... Faites vite!

— ...

— Allo! Ici, Ramsey Success! Est-ce bien vous, cher ami, qui êtes à l'appareil? Vous êtes même à votre bureau? Parfait!

— Je m'excuse de vous déranger de si bonne heure; mais j'ai un service à vous demander... un service qui ne peut souffrir aucun retard...

— Vous êtes mille fois aimable. Je savais que je pouvais compter sur vous. Voici ce dont il s'agit : je voudrais que vous fassiez consulter immédiatement les registres de l'état civil, le registre des naissances concernant l'année... attendez... l'année 1907! Cela va vous donner du travail, je ne l'ignore pas!..

— Vous avez la chance de posséder ce registre à portée de votre main? Bravo!

« Je précise : cette année là, n'a-t-on pas déclaré la naissance d'un enfant du sexe féminin, venu au monde le 6 juin et répondant au prénom d'Edith!

— Parfait! Vous êtes un as! Vos scribes ont moulé de leur belle écriture les nom et prénom d'Edith Margareth, fille de Anthony Servage!

« Je vais me montrer plus exigeant encore. Savez-vous si cette personne s'est mariée à Mobile?

— Oui... oui, prenez tout votre temps. J'espère qu'on ne coupera pas la communication!

Quelques instants s'écoulèrent au cours desquels l'appareil demeura silencieux. Puis la lointaine voix se fit entendre de nouveau.

— Vous dites que Edith Margareth Servage s'est mariée le 9 juillet 1927, avec un nommé William Russel, orfèvre? Parfait! Vous venez, mon cher Stern, de faciliter ma tâche dans des proportions que vous ne soupçonnez pas. Quelle belle invention que le téléphone! Je me demande comment les policiers du siècle

dernier pouvaient travailler, avant la vulgarisation de cette merveilleuse découverte!

« Adieu donc, cher ami, et encore merci!

— ...

— Si j'irai vous voir bientôt? Je n'en sais absolument rien! Ce sont messieurs les criminels qui décident du lieu de mes villégiatures!

Ramsey Success raccrocha.

Il ne s'attarda pas longtemps dans son hôtel. Cinq minutes plus tard, il était dehors, et moins d'une demi-heure après, il venait frapper à la porte d'un petit logement, situé au dernier étage d'une modeste maison des rives du Sacramento.

— William Russel? demanda-t-il à une jolie fillette blonde qui vint lui ouvrir et en qui il reconnut, avec satisfaction, l'enfant dont il avait longuement examiné les traits sur la projection cinématographique.

— C'est ici, Monsieur! renseigna l'enfant, surprise.

Elle fit entrer le visiteur dans un petit salon médiocrement meublé et qui sentait la gêne; puis elle annonça :

— Je vais prévenir papa!

Ramsey Success s'installa dans un fauteuil. Il sifflota joyeusement un petit air, qu'il interrompit pour se parler à lui-même :

— Si je n'ai pas plus de mal à retrouver le voleur qu'à découvrir le volé, mon filou sera dès demain sous les verrous!

« Mais les affaires trop faciles ne m'amuse pas et j'aimerais rencontrer quelques petites difficultés, pour le seul plaisir de les vaincre!

« Je ne dois pas m'emballer! L'objet qui a été ravi était peut-être de peu d'importance! En ce cas, cela enlèverait beaucoup de valeur à mon intervention!

« Mais mon vieux flair de policier me dit que je ne me suis pas donné toute cette peine en vain! L'objet du délit devait en valoir la peine!

La porte s'ouvrit à ce moment, livrant passage à

William Russel, que le détective n'eut pas de peine à reconnaître, lui non plus.

Ramsey Success allait cesser de réfléchir pour agir.

Afin de donner confiance à son interlocuteur, il déclina tout de suite sa profession, sans toutefois se nommer. Il expliqua rapidement à l'orfèvre — déguisant un peu la vérité — comment il avait été le témoin du vol dont celui-ci devait avoir été la victime.

L'homme semblait très surpris par le récit qui venait de lui être fait. Quand le détective se tut, il s'exclama :

— Les faits que vous me rapportez sont exacts ! Le 6 juin de cette année — une date que je ne suis pas près d'oublier — il m'a été dérobé un étui d'or, enrichi de brillants d'une valeur inestimable !

« Vous savez peut-être, Monsieur, que je suis orfèvre. C'est en cette qualité que je tenais cet objet en ma possession. A cette époque, j'étais établi Market-street. Je puis proclamer que ma boutique était l'une des plus belles et que les affaires marchaient à ma convenance.

— Oui, je connais ces détails. Avant de venir ici, je suis passé par Market-street. C'était à cette adresse que votre nom figurait sur l'annuaire des commerçants !

« Mais continuez, je vous en prie ; vous m'intéressez vivement !

William Russel, sans se faire autrement prier pour suivre :

— Le malheur a voulu que, la veille du lancement du *dreadnought*, un de mes meilleurs clients vint m'apporter cet étui d'or, finement ciselé et incrusté de diamants, en me priant de faire tout mon possible pour le lui vendre. Une pièce unique, Monsieur !

« Je jugeai donc nécessaire de faire estimer ce joyau et, le lendemain, avant de nous acheminer, ma fille et moi vers le lieu de la fête, j'allai rendre visite à un de mes collègues, pour lui demander son avis.

« Il admira comme il convenait le magnifique étui

et me déclara qu'il valait, au bas mot, quarante mille dollars! Si un véritable amateur se présentait, je pouvais même espérer en tirer beaucoup plus!

« Après avoir recueilli ce renseignement, je me rendis avec Margareth-Rose — c'est ma fille — à Godengale, afin d'assister au lancement de l'*Ever-Strong*, ce puissant navire dont tout Américain a le droit d'être fier!

« Il y avait beaucoup de monde. Je parvins cependant à me faufiler dans la foule; puis, comme ma chérie ne voyait absolument rien, je l'ai hissée sur mes épaules.

« Nous avons passé là un bien bon moment. Le dernier bon moment de cette dernière et affreuse période! Car ce fut en revenant de cette cérémonie, et alors que la joie au cœur je m'apprêtais à célébrer le trente-troisième anniversaire de la naissance de ma femme, que je m'aperçus que j'avais été volé!

« Pas un instant l'idée ne me vint que j'avais pu perdre l'étui d'or. Je ne suis plus un enfant. En le glissant dans ma poche, je m'étais assuré qu'il n'en pouvait pas sortir sans mon autorisation.

« J'étais donc certain, absolument certain que j'avais été la victime d'un odieux pick pocket. Je communiquai mon impression aux miens et cette soirée, qui aurait dû être joyeuse, se passa dans les larmes.

« Il ne fut pas question de dormir, cette nuit-là, sous le toit de William Russel et, dès le lendemain matin, j'allai porter plainte. Je dus fournir un signalement très exact de l'étui d'or, épais de un centimètre, avec ses couronnes de laurier gravées à la main et les diamants qui le constellaient.

« Des recherches furent opérées par la police locale. Malheureusement, elles ne donnèrent aucun résultat. Si j'avais pu fournir quelque indice, cela aurait peut-être facilité les choses. Mais rien, je n'avais absolument rien à signaler concernant mon voleur!

« Force me fut alors de mettre mon client au courant de ma fâcheuse aventure. J'espérais qu'il aurait

pitie de moi, qu'il accepterait un arrangement à longue échéance. Il n'en fut rien.

« Cet homme, qui est riche à millions, entra dans une violente fureur. Il m'accusa d'imprudenc, pour ne pas dire plus. Il exigea le remboursement immédiat des quarante mille dollars — prix de l'estimation de l'orfèvre que j'avais consulté. Il me menaça, si je ne lui donnais pas satisfaction de porter l'affaire devant les tribunaux.

« J'aurais pu m'en remettre au jugement rendu et gagner ainsi un certain temps; mais je redoutais le discrédit qui retomberait ainsi sur moi et sur toute ma famille.

« Et puis, à tout prendre, cet homme avait le bon droit pour lui. Il n'était pas forcé de se montrer pitoyable. Je décidai donc de le rembourser.

« Il n'y avait pour moi qu'une solution : vendre mon fonds et réaliser les bijoux que je possédais. Cela ne suffit pas. Je dus aussi sacrifier mon mobilier personnel.

« Je payai, rubis sur l'ongle; mais j'étais ruiné!

William Russel se tut. Malgré lui, au souvenir de son infortune il ne pouvait retenir les sanglots qui lui remontaient à la gorge. Enfin, il parvint à se dominer et poursuivit :

— A présent, je travaille ici, dans ce petit logement, pour le compte de mes anciens confrères. J'étais patron; je suis redevenu ouvrier. Je n'en ai pas honte. Mais c'est dur tout de même!

« Ah! Monsieur! Celui qui m'a dérobé ce précieux étui, est un bien grand criminel!

« Il a anéanti, en une minute, le fruit de longues années de labeur assidu. Il a condamné ma femme et ma fille à une existence bien différente de celle que je rêvais de leur faire!

« Déjà, j'avais commencé à mettre de l'argent de côté pour la dot de ma petite Margareth-Rose!... Cette somme est partie avec tout le reste! Ma pauvre chérie devra bientôt quitter l'école pur apprendre un métier!

Ramsey Success était plus ému qu'il ne voulait le montrer. Il saisit la main du malheureux et, sur un ton d'encouragement :

— Reprenez confiance, William Russel!... Votre cas m'intéresse; j'apporterai tout mon zèle à découvrir ce voleur, que les policiers de San-Francisco n'ont pas su retrouver!

« Un objet comme celui que vous venez de me dépeindre ne se liquide pas aisément. Il est possible que le pick-pocket n'ait pas encore réussi à monnayer son larcin...

— Je vous remercie, Monsieur! fit le joailler. Je doute cependant que vos efforts soient couronnés de succès. Il est trop tard!

— Mais non... mais non... Je ne puis vous expliquer ce que je veux faire; mais je dois vous dire que, déjà votre voleur n'est plus tout à fait inconnu pour moi!

— Est-ce possible?...

— Pourquoi voulez-vous que je vous trompe? Je ne puis avoir à cela aucun intérêt.

« Afin de vous convaincre que je ne plaisante pas et que vous devez prendre au sérieux tout ce que je viens de vous dire, je vais vous livrer quelques précisions qui, depuis peu, sont en ma possession.

— Faites, Monsieur, faites!... s'exclama le père de Margareth-Rose qui, maintenant, tremblait d'espérance.

— Eh bien, voici. Malheureusement, je n'ai pu voir cet homme que de dos ou tout au moins de profil, ce qui rend très difficile l'identification de son visage.

« Cependant, je connais sur lui trois choses qui, toutes trois, ont leur importance :

« Primo : sa taille...

« Secundo : son costume...

« Tertio : j'ai remarqué qu'il lui manque une phalange de l'annulaire, à la main gauche! Le fait n'est pas si commun! Vous connaissez beaucoup de monde, William Russel... Avez-vous un ami ou un client, affligé d'une semblable mutilation?

— Non, Monsieur! Et, tout de même, vous admettez

que cet homme peut, depuis longtemps, avoir quitté San-Francisco.

— Tel n'est pas mon avis! Et mon premier soin va être de vous prier de me décrire encore une fois, très exactement, les particularités de cet étui d'or.

Le pauvre orfèvre, subjugué, obéit.

Quand il se tut, le détective déclara :

— C'est bien; je vais me mettre immédiatement en campagne! J'ai le secret pressentiment que je réussirai.

— Dieu vous entende, Monsieur! soupira William Russel. Je vous ai beaucoup de reconnaissance, mais je ne parviens toujours pas à partager votre confiance!

« Pour retrouver un voleur sur d'aussi maigres indices, il faudrait être un Ramsey Success... et encore!

« Hélas! cet éminent policier ne s'intéresse certainement pas à mon affaire et je dois m'estimer trop heureux que vous, Monsieur, ayez déjà pris tant de peine.

« Afin de pouvoir vous bénir dans mes prières, je voudrais bien connaître votre nom?

Depuis quelques instants, un malicieux sourire détendait le visage, habituellement sévère, du détective. Il s'amusait beaucoup. Mais il donna un témoignage de sa modestie, lorsque, très simplement, il déclina :

— Ramsey Success! Pour vous servir, William Russel!

Et, se déroband aux remerciements et aux protestations du père de Margareth-Rose, il s'enfuit littéralement, retrouvant ses jambes de vingt ans pour dégringoler l'escalier.

V

LITTLE, BIG AND C^e

Une petite pièce basse, malodorante, pauvrement meublée... Dans un coin sombre, deux couchettes semblables, édifiées presque au ras de terre...

Sur l'une, un homme à demi-vêtu paraît dormir.

Au plafond de bois, accrochée à un soliveau, une sorte de lanterne répand sa maigre clarté. Elle se balance régulièrement, ainsi que le pourrait faire le fanal d'un bateau...

Cependant, nul halètement de machines, nul claquement de voiles, nul bruissement d'écume...

Bientôt, la porte tourne sur elle-même. Elle est ouverte, puis rapidement refermée. Un second personnage se glisse dans ce dortoir peu réjouissant à l'œil.

C'est un petit homme vêtu d'un pantalon de velours à côtes et d'un tricot rayé, comme en portent depuis bien longtemps les mariniers. Il est nu-tête. Ses pieds sont chaussés d'espadrilles aux épaisses semelles de corde.

Le gringalet est imberbe; ses cheveux coupés courts, sont plantés bas sur un front étroit, qui ne contribue pas — il faut bien le dire — à lui donner un grand air d'intelligence.

Quel âge peut-il avoir?... Vingt ou quarante ans? On ne saurait le dire, car si son corps est celui d'un adolescent, son visage est marqué de plus d'une ride.

Quelque précaution qu'ait pu prendre le nouveau venu, il a sans doute éveillé le dormeur, car un grognement part de la couchette.

Un instant plus tard, deux longues jambes se dégagent paresseusement de la couverture de laine brune et se posent sur le plancher, suivies bientôt par un buste aux larges épaules. Tout en baillant encore, l'homme se lève.

Il est si grand, celui-là, qu'il doit se baisser pour que sa tête ne heurte pas les poutrelles du plafond. Un collier de barbe rousse encadre sa face rougeaude, mauvaise, ravagée par de profondes balafres...

Sa tenue est, à peu de chose près, la même que celle de son compagnon.

Le géant prend la parole. Il a une voix du nez plus accentuée que celle de ses compatriotes les Américains. En ce moment, il grogne, presque inintelligiblement :

— C'est toi, Little?

— C'est moi, Big!

— Quoi de nouveau?

— Rien!

— C'est pas beaucoup! Si c'est tout ce que tu as d'intéressant à m'apprendre, je me recouche!

— T'as fait le tour du cadran, ça ne te suffit pas? Tu peux bien me tenir compagnie, en attendant le retour de Mac-Tyler, qui doit nous tirer d'embarras!

— T'as encore des illusions, graine de sot! Pas moi. Je sais parfaitement à quoi m'en tenir sur le compte du copain. Il faudrait qu'il en ait vraiment trop pour lui, pour qu'il se montre généreux avec des camarades dans la dèche!

— Y a encore Fillmore. Lui, c'est un bon ziguel!

— Non! mais qu'est-ce que tu tiens, ce matin! On dirait entendre ces messieurs de l'Institut de psychologie! Je t'ai dit que Mac-Tyler était un égoïste et je ne m'en dédis pas; mais Fillmore est un fainéant; je dirai même plus : un incapable!...

« Je me ronge ici! Ah! si je pouvais agir! Mais rien à faire! La prudence me recommande d'être ici prisonnier volontaire! J'ose pas sortir de ma cage, malheur de malheur!

Et le colosse, s'animant, continuait à récriminer contre le sort, tout en allant et venant à travers de la pièce, la tête courbée, comme un grand fauve captif qui rêve de la jungle où il pourra à nouveau livrer bataille.

... Seulement dans la jungle, il n'y a ni policemen, ni G-men, ni détectives... tandis que San-Francisco en était infesté!

Big continuait donc à vitupérer, sans tenter une évasion qui, en somme, ne tenait qu'à lui.

— Ah! si c'était moi qui étais chargé de notre réapprovisionnement, je te jure que nous n'en serions pas réduits à crever de faim et à retourner le fond de nos poches à la recherche d'un malheureux cent!

« Seulement, si je sors d'ici, je sais ce qui m'attend! Quel ennui qu'on ait pu m'identifier, lors de

l'affaire de Chatam-City! Je suis « fait »! Mon signalement est donné partout!...

« Y en a d'autres qui peuvent aisément modifier leur tournure! Avec moi, impossible! Je suis trop beau gosse pour ça!

— Sûr! approuva le petit bonhomme. Avec ta diable de taille, tu ne ferais pas dix pas dans la rue avant d'être arrêté! Tandis que moi, à la bonne heure! Ma mère fut prévoyante, qui me fit d'un petit modèle! Je me faufile partout sans qu'on me remarque!

— Pour ce que cela t'avance, Little, y a pas de quoi te vanter!

« Depuis ce matin que tu es parti, tu n'as seulement pas trouvé le moyen de nous rapporter de quoi nous mettre sous la dent! Pour être bredouille, on peut dire que tu es bredouille!

— Est-ce ma faute? Tous les étalages sont surveillés et les vitrines cadenassées. Il paraît qu'on a décidé d'en finir avec les bandes du genre de la nôtre, qui pillent la contrée!

« Même qu'on parle de nous, dans le *New-York Herald* de ce matin!

Le nabot qui répondait au nom de Little, tira de sa poche un journal froissé et, avec emphase, il lut :

Le quatuor de bandits qui s'intitule « Little, Big et C° » n'est pas encore sous les verrous. Mais cette salutaire opération de nettoyage ne saurait tarder. Les plus fins limiers de San-Francisco se sont mis aux trousses de ces quatre misérables qui ne pourront leur échapper bien longtemps.

Néanmoins, jusqu'à ce que cette arrestation, qui semble imminente, soit chose faite, les habitants de San-Francisco feront bien de rester sur leurs gardes. Ces bandits, se sentant traqués, tenteront peut-être de risquer le tout pour le tout.

Circonstance aggravante, on annonce de Chicago que le fameux Bobby-Green s'est échappé du pénitencier et a dû se diriger vers San-Francisco.

Toute la police est sur les dents. Il faut espérer que ce trop célèbre gangster ne lui échappera pas. On illuminera si, du même coup, elle parvient à mettre à l'ombre pour longtemps les quatre acolytes de la redoutable société « Little, Big and Co ».

Des recherches vont être opérées dans le quartier chinois, où les misérables semblent avoir établi leur quartier général,

— C'est cela! ricana Big, qui avait suivi avec attention la lecture de l'article.

« Courez toujours, mes petits agneaux! Et si vous me trouvez dans le quartier chinois, vous viendrez me le dire!

— Elle est bien bonne! approuva Little, en riant, lui aussi.

« On peut dire que nous avons fait un coup de maître, le jour où nous sommes venus nous réfugier sur ce vieux ponton de débarquement, depuis longtemps désaffecté! Ce n'est peut-être pas très confortable, mais cela offre toute sécurité. Tu parles d'une situation. Ici, nous sommes à l'abri entre les deux rives du Sacramento, au centre même de la ville!

« Bien malin celui qui nous découvrira!

— Qui sait? Il suffirait d'une imprudence de notre part! fit remarquer Big.

— Y a pas de raison! On est tous des gars à la redresse! On sait ce que parler veut dire; on se tiendra tranquilles...

« D'autant qu'on peut tout de même prendre l'air! Il est simple de ne sortir que la nuit!

« Je sais bien qu'il y a l'imprévu. S'il le fallait, on pourrait même prendre le large. Les passerelles n'existent plus; mais en nous suspendant par les mains à l'un des câbles qui relient le débarcadère à la terre ferme, il est facile de se trotter...

« De cette façon, nous pouvons vivre ici en toute sécurité, dans l'attente du jour où l'attention publique, lassée, cessera de s'intéresser à nos personnes.

« Alors la vie redeviendra belle. On pourra tenter de nouveaux et magnifiques exploits!

Le gros homme bailla et s'écria :

— Little, tu es ennuyeux comme un maître d'école! On le sait que tu as fait des études; pas la peine de chercher à m'en jeter plein les yeux!

« Je te répète, moi qui suis comme qui dirait un illettré, que nous sommes dans de vilains draps!

« J'ai du flair, que diable! Tu peux me croire, quand je t'affirme que ça sent mauvais pour nous! Je ne sais pas ce qu'on a tous bu, mais on manque de cran! Avec notre fichue peur de sortir de notre terrier, on finira par y crever de faim, si on ne meurt pas d'ennui auparavant!

« Ce qu'il faudrait, c'est pouvoir se tirer... aller à Hollywood! Là-bas, avec les stars, y a du bon business à faire!

Little et Big étaient si absorbés par leur discussion, qu'ils n'avaient pas entendu entrer un nouveau personnage. Celui-ci se montra et cria, d'une voix joyeuse :

— Sois tranquille, mon orang-outang, t'auras quelque chose à te mettre sous la dent au déjeuner! Reluque plutôt!

En même temps que ces paroles étaient prononcées, un grand sac de provisions tombait au milieu de la pièce, lancé par un homme de taille moyenne, correctement habillé.

— Hurrah, Mac-Tyler! s'écria Little, en se précipitant vers ces vivres qui allaient améliorer considérablement l'ordinaire.

Les trois personnages furent bientôt quatre : le dénommé Fillmore, à son tour, venait de rallier le débarcadère désaffecté.

Dès que Big l'aperçut, il s'informa, narquois :

— Et toi, que rapportes-tu?

— Rien! convint sans peine le lymphatique garçon aux yeux bleus et au teint pâle, qui trompait bien son monde, car il donnait l'impression douce et candide d'une jeune miss se rendant au temple.

En vérité, la société « Little, Big and C^o », était composée d'éléments très différents. Big représentait la force brutale. Little incarnait la ruse, l'habileté. Mac-Tyler était le gentleman de la bande. Sa tenue irréprochable, ses manières distinguées devaient lui ouvrir toutes les portes. Quant à Fillmore, il était plus difficile de le classer. Il appartenait au genre efféminé.

Pour le moment, tous ces individus dangereux se transformaient en êtres inoffensifs. Renonçant aux discussions, ils s'employaient de leur mieux à faire honneur aux provisions rapportées par Mac-Tyler.

Ils avaient faim, très faim. Ils ne mangeaient pas, ils dévoraient. Et comme il y avait même de quoi arroser ce copieux repas, un certain optimisme régna vite dans l'affreux réduit.

Ce fut Fillmore qui vint réveiller les inquiétudes de la bande, lorsqu'il demanda à Little de lui prêter son journal.

Celui-ci le lui donna et lui signala, en même temps, l'article qui avait trait à leur association. Fillmore en prit connaissance; mais son visage, comme toujours, ne refléta aucune expression particulière.

Il offrit ensuite le numéro du *New-York Herald* à Mac-Tyler, qui repoussa négligemment la feuille et, sur un ton supérieur, déclara :

— Merci! J'en ai déjà pris connaissance ce matin. Je peux même dire que j'ai été un des premiers acheteurs de cet estimable journal.

Fillmore ne sembla pas froissé. Il y avait là des fait divers passionnants, qu'il avait négligés de lire. Il redevint attentif, penché sur le journal.

Bientôt, on l'entendit qui s'exclamait :

— Tiens! Voilà qui est original! Pauvres pick pockets; ils n'ont pas de chance, cette année!

— Pourquoi cela? interrogea Big.

— Juge toi-même par cet entrefilet...

Et l'adolescent, d'une voix précieuse, lut le passage auquel il venait de faire allusion :

On nous informe de San-Francisco que le fameux étui d'or qui fut volé, il y a deux mois, à un orfèvre de cette ville, ne serait autre que la reproduction exacte d'un rarissime joyau qui fut offert en 1799 au président Washington par le général Bonaparte, et dont s'enorgueillit, à juste titre, le musée de la ville.

Cette particularité sera loin de réjouir le voleur, car il va lui être difficile de se débarrasser d'un objet dont tout le monde peut voir l'original exposé dans la vitrine 16 de la salle D du musée municipal de San-Francisco.

— Pauvre bougre! fit Big, compatissant pour ce collègue malheureux. Qu'est-ce qu'il va en faire de son étui, maintenant? Il croyait avoir réussi la belle affaire et le voilà volé!

« Y a pas à dire, le métier devient peu commode! J'ai envie de me faire honnête homme, pour voir!

Cette réflexion fit sourire ceux qui connaissaient bien le géant.

Mac-Tyler, qui semblait le moins facile à démoraliser, observa :

— Sans doute, ces Messieurs de la Police marquent-ils certains points; mais il y a un type qui leur en fait voir de dures...

— Qui donc? s'informa naïvement Fillmore.

— Qui donc? Mais Bobby-Green, le gangster qui s'est tiré des pattes sans les prévenir! Il paraît qu'il est maintenant à San-Francisco! Ils peuvent toujours courir après!

Little, sentencieux, déclara :

— Si ce frère-là m'avait demandé mon avis, je lui aurais conseillé de choisir une autre villégiature! Il va nous attirer ici une nuée de policemen dont nous nous serions bien passés!

« Ils sont si bêtes qu'en cherchant Bobby-Green, ils sont fichus de nous mettre la main au collet!

Les trois autres rirent de cette conclusion inattendue.

Mais, tout à coup, le gringalet fit taire ses compagnons. Il prêta l'oreille et, à voix basse, remarqua :

— J'entends courir sur le rivage...

— Moi aussi! fit Fillmore.

— Le galop se rapproche! convint Big.

Les quatre hommes n'étaient pas au bout de leurs surprises car, bientôt, les événements se précipitèrent...

Il y eut des cris.. deux coups de revolver.. la chute d'un corps dans l'eau...

— Que se passe-t-il donc? s'informa Mac-Tyler, un peu pâle.

Les autres ne répondirent pas. Puis, après quelques minutes d'un profond silence, un coup sourd retentit sur les parois extérieures du débarcadère.

— On aborde ici! murmura Little.

— Oui... les câbles ont grincé! ajouta Big.

En une seconde, les associés s'étaient mis sur la défensive, chacun sortant son revolver. Exception faite de Big qui, gigantesque, s'arma de la hache d'abordage qu'il décrocha de la cloison.

— Barricadons-nous! proposa Mac-Tyler.

Mais avant qu'ils aient eu le temps de mettre ce projet à exécution, la porte s'ouvrit brusquement et un homme, ruisselant d'eau, la figure ensanglantée, fit irruption dans la pièce et vint s'abattre sur le sol, en s'écriant d'une voix éplorée :

— Cachez-moi... cachez-moi!

Preste, Little s'était empressé d'aller refermer la porte, que l'inconnu avait laissée ouverte. Il avait plaqué son oreille contre la paroi. Il cherchait à se rendre compte si des poursuivants ne se dirigeaient pas à leur tour vers le débarcadère.

Quelques minutes s'écoulèrent, tragiques, pendant lesquelles le silence ne fut troublé que par le tic tac d'une petite pendule accrochée à la cloison.

Puis le blessé se souleva légèrement. Dans un souffle, il s'informait :

— Où suis-je? Qui êtes-vous?

Brutalement, Big prit l'homme par le bras, le releva

et, approchant de sa figure meurtrie la lanterne qu'il décrocha du plafond :

— Dis d'abord ton nom, toi !

Le nouveau venu parut hésiter; son regard se posa alternativement sur chacun des quatre hommes; puis il avoua à voix basse :

— Je suis Bobby-Green...

A ce nom, haches et revolvers disparurent miraculeusement.

Big, méfiant, grommela :

— Y a du louche... Comment se fait-il que tu oses nous confier ton nom?

— Tout simplement parce que je sais que, parmi vous, je ne risque rien. Je suis en pays de connaissance!

— Comment peux-tu dire cela? questionna Mac-Tyler, à son tour.

— Pas bien difficile pour quelqu'un du métier! Je vous ai reconnus...

— Comment peux-tu nous reconnaître? Nous, nous ne t'avons jamais vu! fit Little.

— C'est vrai; je n'ai pas encore eu le plaisir de travailler avec vous, mais j'espère que ça viendra! Je serais très honoré d'être admis dans la bande de Little, Big et Cie, tous gentlemen, dont j'ai lu le signalement dans tous les journaux. Et cela pas une fois, mais dix!

— C'est régulier! fit Mac-Tyler. Les portraits étaient ressemblants; rien d'extraordinaire à ce que tu aies reconnu les originaux...

Bobby-Green, satisfait d'être cru, poursuivait :

— Dans ce cas, je ne pouvais mieux tomber. C'est grâce à votre habitation flottante que j'ai pu échapper à cette brute de policeman qui, après m'avoir poursuivi pendant une demi-heure dans le dédale des rues qui avoisinent New-Square, a fini par m'envoyer deux pruneaux !

« Evidemment, mon arrivée chez vous n'a pas été protocolaire. Pardonnez-moi de n'avoir pas frappé à votre porte, avant d'entrer. Mon excuse était que je

croyais ce ponton inhabité. Mais s'il y a du monde à l'intérieur, c'est du monde bien sympathique. Encore une fois, j'ai eu une sacrée veine de tomber sur des amis...

— Des confrères, tout au moins! fit Little, en se dandinant.

Il changea de ton et observa :

— On dirait que tu es blessé?

— Oui, là... au front. Mais ce n'est rien... La balle n'a fait que m'effleurer... Bientôt il n'y paraîtra plus!

« Brrr, je l'ai échappé belle! Heureusement que j'ai eu l'idée de me jeter à l'eau, pour dépister mon poursuivant. A cette heure, il doit croire que je suis noyé...

L'homme se tut. Il essuya, du revers de sa manche, le sang qui coulait de sa tempe.

— Si on lui prêtait des vêtements? proposa Fillmore, serviable.

— Y a pas d'inconvénient! approuva Little.

— Ce n'est pas de refus! lança Bobby-Green, car mon veston et mon pantalon sont à tordre !...

Le même obligeant Fillmore s'empressa. Il sortit des nippes, d'un sac à matelot qui occupait l'un des angles de la pièce.

Bobby-Green se mit en devoir de revêtir le costume froissé et graisseux que l'on mettait à sa disposition.

Pendant ce temps, les quatre autres s'étaient un peu écartés. Big se pencha vers Little. Il demanda tout bas :

— Dis donc, tu es bien sûr que c'est Bobby-Green?

— Sans doute! Il est d'ailleurs facile de s'en assurer. N'avons-nous pas son signalement dans le journal?

— En effet...

Little déploya le journal, se servant du dos de Big comme d'un paravent. Il lut :

Signallement de Bobby-Green : Taille moyenne, cheveux en broussaille, barbe et moustache brunes, teint pâle.

Le bandit, lorsqu'il s'est évadé de la prison, portait

un costume de cheviotte bleue que lui avaient fait parvenir des complices.

Signe caractéristique : un tatouage au bras droit, représentant deux pouces avec ces mots : « ad patres » l...

Big n'avait pas quitté le gangster de l'œil. Celui-ci avait maintenant le torse nu. Il était aisé de s'assurer de l'existence du tatouage, sur son bras droit.

Le dessin existait bien. Pas d'erreur possible...

Le blessé était bien un affranchi. Il apparaissait comme le digne compagnon de ceux qui lui donnaient asile.

Enfin, Bobby-Green fut prêt. Visiblement plus à l'aise que tout à l'heure, il prit la parole :

— De nos jours, voyez-vous, un isolé est un homme perdu. Peut-être bien que je pourrais faire partie de votre association ?

— C'est à voir ! fit Big, rétif.

— Quoique vous décidiez, reprit le gangster, je vous remercie de votre accueil et je suis prêt à tout.

— Minute, Bobby-Green ! réclama le géant. Nous allons délibérer sur votre cas et voir si on peut, sans risque, accepter un nouvel associé !

— Rien de plus naturel !

Les quatre bandits se consultèrent à voix basse. Bientôt, ils firent part du résultat.

Ce fut Mac-Tyler, cette fois, qui frappant amicalement sur l'épaule du nouveau venu, déclara solennellement :

— Vous avez fait vos preuves ; nous sommes consentants à ce que vous soyez désormais des nôtres !

« Peu nous importe que la police soit à vos trousses ! Ces messieurs s'intéressent également à nos faits et gestes. Unissons nos efforts ! M'est avis que nous ne serons pas trop de cinq pour leur jouer des tours de notre façon ! »

— Et aussi pour travailler utilement ! ajouta vivement Bobby-Green. C'est vrai : dans notre métier,

quand on ne travaille pas, on se rouille. Il faut se faire la main, de temps à autre.

« Je suis sur une piste épatante. Dès demain, je compte vous mettre au courant d'une affaire sans beaucoup de risques et qui peut nous rapporter gros!

— Sans blague? Eh bien, ça ne fera pas mal dans le tableau! convint Little.

— De quoi s'agit-il? s'informa Mac-Tyler.

— Il s'agit tout simplement d'attendre, à la sortie de son théâtre, une artiste qui possède depuis peu un superbe collier de perles!

« L'un d'entre nous, le plus élégant — il désigna Mac-Tyler — s'approchera de la belle et lui offrira des fleurs, tout en lui débitant un petit compliment...

« Pendant ce temps, ce brave Big m'aidera à détacher le collier. Nous le passerons aux deux autres, qui se trotteront immédiatement!

— Très intéressant! affirma Little. En somme, on pourrait opérer dès ce soir!

— Non, rien à faire en ce moment! L'ami de la demoiselle est de passage à San-Francisco. Il vient chercher sa dulcinée tous les soirs. Et il n'y a pas que lui à redouter, mais également son chauffeur, qui l'amène là en voiture!

« Mais soyez tranquilles : je suis sûr de l'affaire; elle ne nous échappera pas!

VI

QUATRE COUPS DE TÉLÉPHONE

Nous croyons avoir dit que Ramsey Success avait fait naguère un mariage d'amour, qu'il adorait la jolie femme qui portait son nom et qu'elle lui rendait bien sa passion. Néanmoins, mordu comme il était par le métier de détective, il n'avait pas renoncé aux recherches, aux filatures, aux arrestations, toutes choses qu'il effectuait souvent au péril de sa vie.

La charmante Priscilla Success n'avait jamais pu s'habituer à l'existence que menait son mari. Elle était d'une nature inquiète et ne vivait plus lorsque le policier, avec sa fougue coutumière, se lançait dans quelque nouvelle aventure.

Afin de la tranquilliser, Ramsey avait pris pour habitude de lui téléphoner chaque jour, quelque fût l'endroit de l'Amérique où il se trouvât.

Bien entendu, au cours de ces communications, il ne fournissait aucun détail précis sur ses entreprises. Ceût été trop imprudent. Mais Priscilla entendait le son de sa voix. Et les lointains mots d'amour qu'il prononçait avec conviction, venaient réchauffer son pauvre cœur tremblant.

Or, Ramsey Success, pour la première fois, venait de manquer à la chère coutume : il y avait exactement trois jours que la jeune femme était sans nouvelles de lui !

Elle errait comme une pauvre âme en peine, dans le joli appartement qu'il avait meublé pour elle. Elle ne mangeait plus. Elle pleurait... au risque d'abîmer ses beaux yeux, qu'elle ne pouvait fermer de toute la nuit.

Priscilla ne devait pas tarder à se sentir incapable de supporter plus longtemps une telle incertitude. Elle ne savait qu'une chose concernant le détective : c'est qu'en la quittant, il avait gagné San-Francisco. Dès son arrivée dans cette ville, il lui avait annoncé qu'il avait fait un bon voyage et qu'il allait se mettre immédiatement au travail.

Depuis lors rien, absolument rien !

Bien que ce fût contraire à ses habitudes, Mme Success, rongée d'angoisse, venait de se décider à relancer — non point Ramsey — mais l'un des juges avec qui il collaborait.

Bien émue de son audace, elle demanda la communication avec le Palais de justice de San-Francisco. Il lui fallut solliciter et attendre un bon moment, avant de pouvoir dire :

— Allô ! C'est bien à l'Attorney général que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, Madame.

— Ici, Priscilla Success... la femme de Ramsey Success !

— Enchanté de vous entendre, Madame ! Que puis-je pour votre service ?

— Je vous prie de m'excuser, sir Lewis Malcom, si je prends la liberté de vous importuner ; mais vous êtes le seul être au monde, je le crois, qui puissiez me fournir des renseignements sur mon mari !

— Sur votre mari, Madame ?

— Oui ! Il m'a quittée pour se rendre à San-Francisco. Il m'a téléphoné dès son arrivée dans cette ville. Mais depuis ce jour, je n'ai plus reçu aucune nouvelle de lui !

« C'est la première fois, depuis notre mariage, que pareil fait se produit, aussi jugez de mon inquiétude ! Trois jours, trois longs jours sans rien savoir de lui !

« Durant cette période, je lui ai adressé quatre télégrammes, poste restante, comme toujours, et je n'ai reçu aucune réponse... Je suis littéralement affolée !

« Dans mon désarroi j'ai pensé que vous lui aviez peut-être confié quelque mission particulière au sujet de laquelle il se serait engagé à garder le silence, même vis-à-vis de moi, sa femme ! Mais je ne vous demande pas de détails. Je m'estimerai heureuse si vous pouviez tout simplement me dire : « Ramsey Success est en bonne santé ! »

— Je comprends très bien, Madame, quel est votre état d'âme. Je souhaiterais pouvoir prononcer ces paroles rassurantes ; malheureusement, je ne sais rien, absolument rien de ce qui concerne ce cher ami !

— Comment ! Vous ignorez ce que mon mari fait à San-Francisco, sir Lewis Malcom ?

— Mon Dieu, oui, Madame !

Un cri de détresse retentit à l'autre bout du fil, suivi de ces paroles :

— Il lui est sûrement arrivé malheur ! Il n'a pas été

vous rendre visite... Il ne m'a ni écrit, ni télégraphié, ni téléphoné... C'est qu'il est retenu prisonnier quelque part, ou bien...

— Mais non, Madame, mais non ! Il ne faut pas envisager de telles éventualités ! Vous n'avez pas le droit de vous laisser aller au découragement avant d'avoir une certitude !

« Ramsey Success est assez habile pour échapper aux multiples dangers qui, je ne l'ignore pas, guettent chaque jour nos meilleurs limiers !

« Calmez-vous, je vous en prie. Je vous promets que je vais donner immédiatement des ordres pour qu'une minutieuse enquête soit ouverte. Il est impossible qu'elle ne donne pas des résultats. J'espère donc fermement qu'avant peu vous serez pleinement rassurée !

— Oh ! merci, sir Lewis Malcolm ! Vos bonnes paroles me réconfortent plus que je ne saurais le dire !

— A la bonne heure ! Attendez dans le calme. Dès qu'il y aura du nouveau, je me mettrai en communication avec vous... et surtout du courage !

— Oui, c'est entendu, je vais être très raisonnable et je vous prie de croire à ma profonde reconnaissance...

.....

Presque à la même heure, un petit homme, les cheveux hérissés, ses lunettes placées de travers sur son nez, allait et venait nerveusement dans le grand bureau qui était le sien et qui indiquait qu'il était un assez haut personnage.

Il semblait de mauvaise humeur, de très mauvaise humeur. Il fallait absolument qu'il passât sa rage sur quelqu'un.

D'une main crispée, il appuya sur un bouton. Une jeune et charmante secrétaire apparut. Sans même se retourner pour la voir, le personnage lui lança d'une voix haut perchée :

— Demandez-moi la communication avec le *New-York Herald*

Quelques instants plus tard, il était obéi. Il s'empara du récepteur et, sur un ton qui était rien moins qu'encourageant, il déclara :

— Je voudrais parler au rédacteur en chef du *New-York Herald* !

— C'est justement moi, Monsieur !

— Ici, le conservateur du Musée municipal de San-Francisco !

— Très honoré, monsieur le Conservateur.

— Et moi, je suis furieux, monsieur le rédacteur ! Quelle est cette fantaisie de mauvais goût !

— Une fantaisie... quelle fantaisie ?

— Cet article paru, il y a trois jours, dans votre journal et dont je n'ai malheureusement eu connaissance que ce matin, trop tard pour le démentir utilement !

— De quel article voulez-vous parler, monsieur le Conservateur ?

— Celui qui concerne le Musée municipal et dans lequel vous parlez d'un élu d'or, qui aurait été donné au président Washington par le général Bonaparte, en l'année 1799.

« Nous ne possédons nullement, dans nos collections, l'objet auquel vous faites allusion. Je doute même qu'il ait jamais existé !

— Mille regrets, monsieur le Conservateur, mais je suis obligé de vous rafraîchir la mémoire. C'est vous-même qui m'avez téléphoné à ce sujet, pour me communiquer le texte incriminé.

« Vous avez pris le soin de notifier qu'il vous serait agréable de voir paraître ce communiqué, dans l'édition du lendemain matin. Et vous avez ajouté, chose qui n'a pas manqué de me surprendre : « Tâchez que cet article soit intercalé dans la colonne que vous consacrerez aux bandits de l'association Little, Big and C° ». Je me suis donné beaucoup de mal pour que vous ayez satisfaction, et cela bien que je n'aie pas compris les motifs qui vous poussaient à agir ainsi.

— Mais c'est une inqualifiable fumisterie dont nous sommes, tous les deux, les victimes! hurla le conservateur.

« Je me demande quel est l'imposteur qui a ainsi osé se servir de mon nom! Si je le tenais dans un coin, je vous assure qu'il passerait un mauvais quart d'heure!

« Mais dans ces conditions, il ne me reste plus, monsieur le rédacteur en chef, qu'à vous faire toutes mes excuses!

— Ne prenez pas cette peine, monsieur le Conservateur. Je vous suis tout dévoué!...

.....

Sir Lewis Malcolm avait promis à Priscilla Success de mener une enquête sur la disparition du détective; il ne devait pas manquer à sa parole.

Il expédia quelques affaires courantes, puis il fit appeler son secrétaire et lui donna des instructions, le priant de faire toute diligence.

Le jeune homme, qui était ambitieux, mit tout en œuvre pour satisfaire son patron. Dès qu'il le put, il communiqua à l'Attorney général les éléments réunis par lui et ses collaborateurs.

— Allô, sir Malcolm!... Ici, votre secrétaire...

— Ah! très bien! Qu'y a-t-il de nouveau?

— Des agents d'élite viennent de se livrer à l'enquête que vous avez prescrite!

— Ont-ils obtenu un résultat? Sait-on ce qu'est devenu Ramsey Success?

— Non!

— Ce sont des maladroits!

— Excusez-moi d'avoir répondu par la négative. A vrai dire, ils ont réuni quelques éléments, mais ces éléments me troublent.

« Il y a quatre jours, un individu, répondant au surnom de notre détective et qui prétendait être Ramsey Success, s'est présenté à l'Excelsior-Cinéma-

Palace. Il s'est livré, dans cet établissement, à des excentricités qui ne lui ressemblent guère.

« Ou l'individu n'était qu'un vulgaire imitateur... ou Ramsey Success, je le crains, est malade, bien malade...

« Tel est du moins l'avis du directeur John Hartfort, qui a été longuement interrogé par mes hommes.

« Depuis lors, on a perdu la piste de l'homme. Je regrette beaucoup de n'avoir pu faire mieux, mais c'est en vain qu'on a perquisitionné dans plusieurs endroits !

Sir Lewis Malcolm avait confiance en son secrétaire. Il le remercia et demeura rêveur.

.....

Cette rêverie se prolongeait. L'Attorney était inquiet, malgré tout, sur le sort du meilleur détective qu'il eût connu. Il n'avait pas encore échappé à cette méditation, lorsque retentit la sonnerie du téléphone.

Le magistrat se saisit du récepteur, il écoute. Dès les premiers mots, il tressaillit. Il entendait une voix connue, qui disait :

— Allô... Allô... C'est bien l'Attorney de San-Francisco que j'ai au bout du fil ?

— Lui-même !..

— Je suis Ramsey Success... Ne m'interrompez pas, je vous prie, car le temps presse ! Surtout, retenez bien ce que je vais vous dire.

« Que cette nuit, vers une heure, vingt de vos hommes, solidement armés, cernent avec habileté le débarcadère désaffecté qui se trouve entre les deux rives du Sacramento, à la hauteur de New-Square !

« Lorsqu'ils entendront un coup de sifflet prolongé, qu'ils envahissent précipitamment le débarcadère — en bateau ou à la nage — à moins qu'ils ne préfèrent s'aider des câbles qui relient le ponton à la rive !

« La prise sera d'importance ! Il s'agit des membres de la bande Little, Big and C°. Ils sont quatre. Un autre bandit, dont je ne puis vous dire le nom, s'est joint à

eux, depuis peu... Surtout de la prudence et du sang-froid les misérables sont certainement décidés à vendre chèrement leur peau !

« Avez-vous bien compris ?

— Certes, mes hommes seront fidèles au rendez-vous que vous leur assignez!... Mais je voudrais vous dire que votre femme...

— C'est vrai, pauvre Priscilla... Je l'adore, mais je n'ai absolument pas le temps de m'occuper d'elle aujourd'hui...

— Puis-je lui donner de vos nouvelles?...

— Chut! Plus un mot... Mes instants sont comptés... A ce soir... J'y serai aussi, probablement... Au revoir, sir Lewis Malcolm!

VII

LE DOIGT RÉVÉLATEUR

Ainsi qu'on l'a certainement deviné, depuis près de quatre jours, Ramsey Success, habilement maquillé, partageait l'existence des quatre bandits.

C'était un véritable tour de force qu'avait accompli là le détective sans peur et sans reproches. On comprendra aisément la difficulté qu'il y avait pour lui à gagner tout de suite la confiance des misérables, en s'affublant de l'identité de Bobby-Green.

En somme, dans ce refuge, les quatre drôles étaient les prisonniers de la police, qu'ils savaient à leurs trousses; mais Ramsey Success, par contre, était à son tour séquestré par ses hôtes qui, en un sentiment de défiance bien naturel, n'avaient jamais laissé sortir seul leur nouveau compagnon, depuis qu'il était venu leur demander asile.

Pour s'échapper quelques instants, le policier avait dû avoir recours à la ruse ; mais c'était là une chose qu'il pouvait faire une fois et qu'il lui serait sans doute impossible de renouveler.

C'était pour cette raison, on le conçoit, qu'il avait laissé sa femme sans nouvelles de lui, pour cela aussi qu'il n'avait pas rendu visite aux amis qu'il possédait à San-Francisco.

Sa suprême habileté avait été de ne pas se formaliser de l'attitude que les malfaiteurs avaient adoptée à son égard. Il fallait qu'il conservât la maîtrise de lui-même, car la plus petite imprudence pourrait lui coûter la vie.

Il lui fallait également éviter que les journalistes prennent intérêt à sa personne. Le moindre entre-filet, dans le *New-York Herald* ou tout autre journal, pourrait lui coûter cher.

Ramsey Success, épris de son art, subissait donc tout cela sans se plaindre. C'était tout juste s'il n'exultait pas intérieurement du bon tour qu'il était en train de jouer. La réussite de sa tentative valait bien les divers ennuis que lui causait cette villégiature forcée.

Le danger et lui étaient de vieux compagnons, qui avaient toujours fait très bon ménage. Il n'y avait pas de raison pour qu'il n'en fût pas ainsi aujourd'hui encore.

Ce soir-là, la redoutable bande était réunie dans l'unique pièce du repaire. La discorde semblait régner en maîtresse, parmi les membres de l'association.

Little, Big et les autres se reprochaient mutuellement leur inertie.

D'aigres propos étaient échangés. Pour finir, les membres de l'association s'en prirent à celui qu'ils appelaient Bobby-Green :

Big, brutal comme à son habitude, questionna :

— Et ta star du California-Theater, quand est-ce qu'on lui refait ses perlouses ?...

Little ajouta :

— Dis donc, vieux, faudrait pas que tu cherches à nous mener en bateau!

Sans se laisser décontenancer, Success, plaisant, ripostait :

— Pas de danger! En fait de bateau, je pense que

vous avez déjà assez de votre ponton! Mais tout comme moi, vous avez lu les journaux; tout comme moi, vous avez appris que Irène Stockfel a la grippe et qu'elle ne joue pas en ce moment!

« Dès qu'on annoncera sa rentrée, on lui sautera au cou; pas pour l'embrasser, bien sûr, mais pour lui refaire un collier qui tomberait si bien pour nous tirer de la dèche où nous sommes!

— C'est régulier! fit Mac-Tyler qui, chaque jour, employait ses loisirs à la lecture des journaux. Une grippe, ça ne dure pas toujours! Nous n'aurons plus bien longtemps à attendre!

— Qu'elle fasse vite! gémit Big. Je suis sûr que j'ai déjà perdu au moins cinq kilos, cette semaine!

« Enfin, à défaut de bon repas, je vais me mettre au lit. Est-ce qu'on ne dit pas qui dort dine?

Il rit, enchanté d'une plaisanterie qu'il avait importée de France.

Les autres suivirent son exemple. Le fameux Bobby-Green lui-même s'étendit sur le grabat, fait de vieux chiffons sur lequel il venait héroïquement de passer trois nuits en compagnie des misérables.

Il paraît qu'on peut s'endormir très vite, même quand on n'a pas la conscience tranquille. Big, Little, Mac-Tyler et Fillmore en fournirent un vivant exemple.

Ramsey Success, les yeux clos, paraissait également plongé dans un profond sommeil. Ce n'était là qu'apparence...

Quand il fut bien convaincu que ses compagnons étaient complètement endormis, il se risqua à ouvrir un œil.

La petite pendule sonnait onze heures. Encore deux heures à attendre.

Comme ces deux heures — les dernières qu'il devait passer avec les bandits — allaient lui paraître mortellement longues et qu'il lui fallait à tout prix ne pas se laisser gagner par la torpeur, le détective résolut d'employer son temps à récapituler les événements qui

s'étaient déroulés, depuis son arrivée à San-Francisco.

Cette précaution était prudente, car, à ce moment, la mèche de la lampe pendue au plafond se mit à grésiller. Elle lança encore deux ou trois lueurs, qui allèrent s'atténuant, après quoi la pièce se trouva plongée dans une profonde obscurité.

Les souvenirs défilaient sur l'écran de la mémoire du policier.

Ramsey pensait tout d'abord à John Hartford, qui avait dû le prendre pour un fou, lorsqu'il avait exigé de lui qu'il renvoyât les rares clients qui se présentaient à l'*Excelsior-Cinéma-Palace*.

Il avait payé cette petite satisfaction un peu chère : deux fois soixante-quinze dollars. Coût : cent cinquante dollars !

Or, si Ramsey Success avait eu un peu de patience, s'il avait attendu que les représentations eussent pris fin pour demander qu'on tournât le film pour lui tout seul, cette fantaisie lui aurait coûté dans les dix dollars, pas davantage.

Le détective avait un étrange sourire aux lèvres, en pensant au vieux directeur qui, si on l'avait consulté, n'aurait pas manqué de dire que Ramsey Success méritait qu'on lui donnât un Conseil judiciaire. En agissant de la sorte, John Hartford aurait commis une erreur et, sans le savoir, il aurait fait preuve de la plus grande ingratitude à l'égard de Ramsey Success.

C'était, en effet, de propos délibéré que le détective avait commis cette petite folie. Le directeur du cinéma n'était pas un inconnu pour lui et, tout de suite, en dépit des années écoulées, il avait su mettre un nom sur ce visage. La réciprocité ne s'était pas produite. La mémoire usée du pauvre John ne lui avait fourni aucun renseignement au sujet du singulier personnage qui venait, contre argent comptant, jeter le trouble dans sa maison.

John Hartford, jadis, s'était montré très bon envers les parents adoptifs de Ramsey Success — qui portait alors, pour le monde, le nom de ses bienfaiteurs. —

Il leur avait prêté de l'argent, pour qu'ils pussent payer les études du gamin. Il n'avait été remboursé que plus tard, beaucoup plus tard, et encore imparfaitement.

En pénétrant à l'*Excelsior-Cinéma-Palace*, le détective avait donc trouvé le moyen de payer cette dette. Il avait fait un peu enrager le malheureux Hartford; mais il lui avait aligné cent cinquante dollars...

Ceci n'était qu'un commencement. Le policier, habituellement, ne fournissait que peu de détails sur ses prouesses, aux reporters qui l'assaillaient. Pour une fois, il ferait une exception. Il parlerait de l'*Excelsior-Cinéma-Palace*, de son directeur John Hartford, de l'excellence des films que celui-ci choisissait.

Une excellente publicité serait ainsi faite à l'établissement. La clientèle, au lieu de fuir parce qu'elle trouvait ailleurs plus de confort, voudrait visiter les lieux qu'avait hanté Ramsey Success. Elle se presserait aux guichets du cinéma. Et comme le succès attire le succès, la salle ne désemplirait plus. Les affaires de John Hartford, de déficitaires qu'elles étaient, deviendraient bénéficiaires.

Une première partie du scénario venait de se dérouler dans l'esprit lucide du pseudo Bobby-Green.

Il manifesta quelque inquiétude au sujet de l'obscurité ambiante.

S'il allait laisser passer l'heure, l'heure fatale pour les gaillards, qu'il avait indiquée à sir Lewis Malcolm comme étant favorable à la capture.

Son optimisme reprit le dessus, il songea :

« Bah! un quart d'heure plus tard ou un quart d'heure plus tôt, peu importe! Et pour une fois, les policemen voudront bien m'excuser, si je les fais un peu attendre !

Toujours, afin de passer le temps, Success se reporta encore en arrière. Il se revit en compagnie du malheureux orfèvre William Russel. Il avait aux oreilles les navrantes inflexions de voix de l'homme, tandis que celui-ci lui contait sa vitoyable histoire.

Ramsey l'avait réconforté de son mieux et il l'avait persuadé que sa cause était entre de bonnes mains, lorsqu'il lui avait demandé son identité.

A dater de cet instant, l'affaire était engagée, la lutte allait commencer. Ses développements méritaient d'être mentionnés. Le policier se revoyait, au cours des différentes étapes de l'enquête.

Le voilà qui se rend au bureau de poste. Il téléphone au rédacteur en chef du *New-York Herald*, au nom du conservateur du Musée municipal de San-Francisco.

Une bonne idée, en vérité! Le voleur de l'étui d'or doit certainement lire ce journal, le plus répandu dans toute la ville. Ce n'est peut-être pas qu'il s'intéresse outre mesure à la politique; mais il existe certains renseignements qu'on ne trouve que dans les journaux. Et les faits divers, dans celui-là, sont longuement commentés.

La bande Little, Bing and C*, notamment, y a droit à une place d'honneur.

La souricière est tendue. Il ne reste plus qu'à savoir ce qu'on y prendra. Menu frocin ou pièce intéressante?

Dieu fasse que le voleur, imitant l'alouette — pardon pour l'alouette — aille buter contre le miroir, placé là tout exprès.

Le lendemain, dès l'ouverture du musée, Ramsey Success rôde autour de la salle D. Personne ne peut entrer ou sortir sans qu'il s'en aperçoive.

Vers midi, un homme vient examiner la vitrine 16. Ce client intéresse follement le détective, car il a reconnu en lui l'homme que l'œil de la caméra a surpris en flagrant délit, l'homme que l'opérateur a filmé, sans se rendre compte de l'importance qu'aurait pour l'avenir ce témoignage irréfutable.

Oui, vraiment, Ramsey Success ne peut pas se tromper. C'est la même allure. Ce sont aussi les mêmes vêtements. Imprudent, va !...

Un point obscur, pourtant : le personnage sur qui se portent les soupçons du détective a les mains dans les poches de son vêtement. Impossible de se rendre

compte s'il lui manque une phalange à l'annulaire de la main gauche.

Mais, à ce moment, la conviction du policier est déjà faite. Cet homme est le pickpocket qui a volé l'étui d'or. Pas malin, cet individu ! Il a donné sottement dans le piège...

Un instant, Ramsey Success se demande s'il doit le faire arrêter sur-le-champ. Non ! Il ne suffit pas d'avoir retrouvé le coupable ; il faut rentrer en possession du joyau.

Or, rien ne prouve que cet homme ait sur lui l'étui d'or, ni qu'il consente, par la suite, à avouer ce qu'il en a fait.

Dans ces conditions, le policier laisse partir librement le voleur ; mais il le file. Il découvre ainsi le fameux débarcadère, véritable repaire de bandits.

Le soir venu, après s'être habillé et maquillé en Bobby-Green — ce qui est pour lui l'enfance de l'art — il simule une ingénieuse mise en scène.

Il court sur le rivage, lance des cris, tire deux coups de revolver ; il pousse la conscience professionnelle jusqu'à se faire une blessure superficielle à la tempe ; puis il se jette à l'eau, gagne le ponton à la nage et y pénètre résolument.

Après un accueil un peu froid et empreint de méfiance, le voilà vite devenu l'ami des quatre malfaiteurs. Il obtient son admission à l'association Little, Bing and C°.

Tout a marché comme sur des roulettes. La ruse a été couronnée de succès !

Bientôt, les soupçons de Success se portent sur Mac-Tyler. Cependant, un fait dérouté un peu le policier. Il manque bien un morceau au doigt de Mac-Tyler, mais cette infirmité existe à la main droite et non à la main gauche, ainsi qu'avait pu le constater le détective en voyant tourner le film révélateur.

Ce détail lui donne à réfléchir. Il a des inquiétudes ; il redoute d'avoir fait fausse route.

Mais, soudain, la lumière se fait en son esprit. Il se

raille pour sa propre étourderie. Il a regardé la bande en passant *derrière l'écran*. Ainsi, la gauche de l'image est devenue la droite et tous les personnages ont subi cette transformation. C'est bien à la main droite du voleur, qu'une phalange de l'annulaire fait défaut.

La culpabilité de Mac-Tyler est donc acquise. Mais l'étui d'or, qu'est-il devenu?

Cette préoccupation fait l'objet des recherches du policier, pendant toutes les heures nocturnes durant lesquelles il est seul à ne pas dormir, dans l'habitation flottante.

Il a peine à ne pas se trahir par un cri de joie, lorsqu'il découvre — enfin ! — le joyau naïvement placé dans la petite pendulette dont, en ce moment, le tic tac régulier mesure aux quatre bandits leurs derniers instants de liberté.

A présent que le voleur et l'étui d'or sont découverts, il ne s'agit plus que de s'assurer de l'homme et de l'objet.

Il faut prévenir la police. Comment?

La providence protège alors Ramsey Success. Au cours d'une randonnée matinale, le faux Bobby-Green échappe un instant à la surveillance de Little.

Le petit chef de bande s'est précipité sur les traces d'un respectable clergyman, dont la redingote aux larges poches le tente.

Le détective profite de cette minute d'inattention pour s'écclipser. Il se précipite dans la première cabine téléphonique venue et prévient l'Attorney.

Brièvement, il donne ses instructions. Les policemen devront cerner l'embarcadère désaffecté vers une heure du matin.

Mais, à propos, il doit être cette heure-là ?

Interrompant sa méditation, Ramsey Success se leva sans bruit. Avant de faire un seul pas, par une vieille habitude, il posa la main sur son cœur.

Allons, ce cœur battait régulièrement. Aucune émotion.

Ce n'était pas là inconscience de sa part. Il n'igno-

rait pas que, tout à l'heure, il aurait besoin de tout son sang-froid, pour mener à bien la fin de l'aventure. Il pouvait y avoir du danger; car les quatre hommes qui dormaient là ne ressemblaient pas à des petits agneaux. Leurs réactions, lorsqu'ils se verraient sur le point d'être pris, seraient certainement très vives.

Ramsey, sur la pointe des pieds, se dirigea vers la pendulette. Il n'y voyait goutte; mais il était guidé par le léger tic tac...

Il atteignit l'objet. Usant de mille précautions, il fit jouer la fermeture. Ses doigts rencontrèrent un objet métallique : l'étui d'or...

D'un geste preste, le détective le glissa dans sa poche. Puis, effleurant à peine le sol, il s'aventura vers la porte. Il avait eu soin, hier, de huiler les gonds. Elle joua aisément, sans bruit. Il se glissa au dehors.

Il fit quelques pas. L'air de la nuit lui apporta soudain sa caresse vivifiante, agréable contraste avec l'atmosphère lourde qu'il venait de quitter.

Il s'immobilisa. Un sifflement incroyablement prolongé fusa d'entre ses lèvres.

Le signal, c'était le signal...

Aussitôt, de tous les coins de la rive, des barques se détachèrent et glissèrent silencieusement sur l'eau sombre.

A cet instant, Ramsey Success se demanda ce qu'il allait faire. Sa tâche était terminée. Il pouvait se jeter à l'eau et regagner tranquillement la rive, laissant les policemen appréhender les estimables coquins qui faisaient partie de la bande Little, Big and C^o.

Mais le détective était un artiste, en son genre. Il jugea qu'il n'avait pas le droit de désertier, si vite, le théâtre de ses exploits, ni d'abandonner son œuvre avant le point final.

S'il y avait un danger à courir, il serait là, comme toujours!

Avec une jolie crânerie, qui le dépeignait tout entier, Ramsey Success se glissa de nouveau dans le débarcadère, bénissant le lourd sommeil des malfaiteurs. Et,

sans juger que son geste eût rien d'héroïque, il se recoucha sur son grabat...

Quelques secondes s'écoulèrent. Puis, brusquement, les policemen munis de lampes qui aveuglaient et de solides matraques qui devaient, en tout état de cause, leur donner le dernier mot — les policemen envahirent la pièce.

Little, Big, Mac-Tyler et Fillmore s'étaient dressés. Ils furent vite ceinturés et maîtrisés, en dépit de leurs cris et de leurs jurons. Le pseudo Bobby-Green subit le même sort. Tous furent descendus dans les barques et ramenés au rivage.

Si quatre des bâillons étouffaient des hurlements de rage, le cinquième ne dissimulait qu'une immense envie de rire. Ramsey Success trouvait fort comique l'épilogue de cette affaire.

Il rit encore de bon cœur quand, ayant volontairement passé la nuit au cachot, il comparut enfin devant l'Attorney général de San-Francisco.

Il aurait peut-être désiré mystifier sir Lewis Malcolm, comme il avait mystifié les policemen; mais à peine avait-il pénétré dans le bureau de l'Attorney, que celui-ci le reconnut et s'empressa de le féliciter.

Il eût aimé garder Ramsey Success à ses côtés, le fêter; mais il se souvint qu'une pauvre petite femme amoureuse attendait le vainqueur de ce tournoi. Pour les beaux yeux de Priscilla, l'Attorney se priva du récit détaillé de l'aventure.

.....

Ramsey Success regagna le logis conjugal. Afin de se faire pardonner, durant huit jours il ne fut plus qu'un mari amoureux.

Un matin, il était dans son bureau, en train de lire la lettre de remerciements que lui avait adressé le vieux John Hartford — à qui la mémoire était enfin revenue et qui venait d'acquiescer la preuve qu'un bienfait n'est jamais perdu.

Le domestique du policier entra, lui apportant une carte sur un plateau d'argent.

— Faites entrer ! ordonna Ramsey Success, avec empressement.

La porte s'ouvrit et livra passage à un homme qui, les lèvres blanches d'émotion et les yeux mouillés de larmes, poussait devant lui une fillette blonde, qui disparaissait presque tout entière sous une immense gerbe de roses.

C'était l'orfèvre William Russel et sa fille, qui avaient fait le voyage tout exprès pour venir exprimer leur reconnaissance au détective.

Ramsey Success huma les fleurs, embrassa l'enfant ; puis il interrompit le père, qui proclamait en termes émouvants qu'il lui devait tout et ne l'oublierait jamais.

Très simple, ce grand détective, qui savait en même temps être un brave homme, dit :

— Ne vous l'avais-je pas promis ?

FIN

Pour paraître prochainement :

TROIS COQUINS

Roman policier inédit

par ALAIN MARTIAL

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

11-11-11

LE JEUDI

RÉCLAMEZ

VOYAGES

ET

AVENTURES

1 fr.

le roman complet

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, Rue Antoine-Chantin, Paris-14^e

il n'est pas fait d'envoi
contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)